



VERS DEMAIN

POUR LE TRIOMPHE DE L'IMMACULÉE



Sainte Kateri Tekakwitha

Le Lis des Mohawks

73e année. No. 918

mai-juin-juillet 2012

4 ans: 20.00\$



Découvrez **VERS DEMAIN**:

Un magazine catholique qui fait la promotion de la doctrine sociale de l'Église et d'une façon possible de l'appliquer – la démocratie économique – en quatre langues.

Dans ce magazine, vous trouverez des réponses à vos questions sur la foi, la science et l'Église catholique, sur l'économie et la finance, l'histoire et la mondialisation. Vous y verrez l'actualité commentée dans une perspective catholique, des témoignages et interviews sur tous ces sujets, pour défendre la vérité dans une époque de relativisme et de matérialisme.

Pour recevoir notre magazine en français, anglais, polonais ou espagnol, contactez-nous:

Canada: (450) 469-2209

France: 06 81 74 36 49

États-Unis: (888) 858-2163

info@versdemain.org

Abonnez-vous tout de suite à **VERS DEMAIN**!

VERS DEMAIN est indépendant de tout parti politique ou d'intérêts financiers. C'est un magazine créé par des patriotes catholiques pour le règne de Jésus et de Marie dans les âmes, les familles et les pays. VERS DEMAIN est publié par l'Institut Louis Even, un organisme sans but lucratif financé seulement par l'abonnement et les dons.

Édition en français, 73e année.

No. 918 mai-juin-juillet 2012

Date de parution: juin 2012

1\$ le numéro

Périodique, paraît 5 fois par année

Publié par l'Institut Louis Even
pour la Justice Sociale

Tarifs pour l'abonnement

Canada et États-Unis, 4 ans.....	20.00\$
2 ans.....	10.00\$
autres pays: surface, 4 ans.....	48.00\$
2 ans.....	24.00\$
avion 1 an.....	16.00\$

Bureau et adresse postale

Maison Saint-Michel, 1101, rue Principale
Rougemont, QC, Canada – J0L 1M0
Tél: Rougemont (450) 469-2209, Fax: (450) 469-2601
Tél. région de Montréal (514) 856-5714

site internet: www.versdemain.org

e-mail: info@versdemain.org

Imprimé au Canada

POSTE-PUBLICATION CONVENTION No. 40063742
Dépôt légal – Bibliothèque Nationale du Québec

Directrice: Thérèse Tardif

Rédacteurs: Yvette Poirier, Alain Pilote

Photos et caricatures: Jude Potvin

Retournez toute correspondance ne pouvant
être livrée au Canada à:

Journal Vers Demain, 1101 rue Principale
Rougemont, QC, Canada, J0L 1M0

Tarifs et adresses pour l'Europe

Prix: Surface, 1 an 9 euros. — 2 ans 18 euros
4 ans 36 euros

Avion, 1 an 12 euros - 4 ans 48 euros

France: Libellez vos chèques à l'ordre de:

Pèlerins de saint Michel
5 de la Forêt, 67160 Salmbach, France
C.C.P. Nantes 4 848 09 A
Tél/Fax 03.88.94.32.34

Christian Burgaud:
cburgaud1959@gmail.com
Tél.: fixe 02 40 32 06 13
Portable: 06 81 74 36 49

Belgique: Libellez et adressez vos chèques à
Joséphine Kleynen — C.C.P. 000-1495593-47
IBAN: BE22000149559347 — BIG: BPOTBEB1
215 rue de Mons, 1er étage
1070 Bruxelles, Belgique. Tél.02/522 29 84

Suisse: Libellez et adressez vos chèques à:
Thérèse Tardif C.C.P. 17-7243-7
Centre de traitement, 1631-Bulle, Suisse
Fax Canada 450 469 2601 — Tél. 450 469 2209
e-mail: info@versdemain.org

VERS DEMAIN

Un journal de patriotes
catholiques pour le
règne de Jésus et de
Marie dans les âmes,
les familles, les pays

Pour la réforme économique du
Crédit Social en accord avec la
doctrine sociale de l'Église par
l'action vigilante des pères de famille
et non par les partis politiques

Table des matières

- 4 Sainte Kateri Tekakwitha**
Père Thomas Rosica, c.s.b.
- 9 Le combat de Vers Demain**
Alain Pilote
- 14 La plus grande escroquerie**
Louis Even
- 18 L'Afrique se fera par sa monnaie**
Mgr Paul Nyaga
- 19 Marie qui défait les noeuds**
- 20 Croire que l'amour est possible**
Mgr Christian Lépine
- 22 L'Église a besoin de saints prêtres**
Cardinal Mauro Piacenza
- 26 Réflexions sur la marche pour la vie**
Père Thomas Rosica, c.s.b.
- 28 La bienheureuse Chiara Luce Badano**
Dom Antoine-Marie, o.s.b.
- 33 Le témoignage de Gloria Polo**
- 38 Pas de renouveau par la désobéissance**
Benoît XVI
- 39 Décès du Père Gérard Montpetit, o.m.i.**
Thérèse Tardif
- 40 L'argent est un instrument social**
Louis Even
- 42 Lettre sur la liberté de conscience**
Évêques catholiques du Canada
- 46 Grande conversion par le Sacré-Coeur**
Père Mateo Crawley-Boevey
- 48 Consécration au Sacré-Coeur de Jésus**

En visitant notre site www.versdemain.org, vous pouvez
payer votre abonnement et
faire vos dons en ligne.



La bienheureuse Kateri Tekakwitha

Mystique Mohawk d'Amérique du Nord

Modèle de la première évangélisation et de la nouvelle évangélisation

Elle sera canonisée à Rome le 21 octobre prochain

par le Père Thomas Rosica, c.s.b.

Lors des Journées Mondiales de la Jeunesse en 2002 à Toronto, il y a 10 ans, le bienheureux Jean-Paul II s'est adressé aux milliers de Jeunes rassemblés sur la base militaire, à Downsview (Toronto), le dimanche 28 juillet 2002, durant la messe qui clôturait cette rencontre bénie:

«Dans les moments difficiles de l'histoire de l'Eglise, le devoir de la sainteté devient encore plus urgent. Et la sainteté n'est pas une question d'âge. La sainteté, c'est vivre dans l'Esprit Saint, comme l'ont fait Kateri Tekakwitha, ici en Amérique, et de nombreux autres jeunes.»

Pour ses dernières JMJ, le bienheureux Jean-Paul II a choisi une jeune femme amérindienne, une des neuf jeunes saints et bienheureux qu'il a offerts au Canada en tant que patrons des JMJ 2002, comme modèles de sainteté, de bonté, d'humanité pour des millions de jeunes qui étaient et restent partie prenante de la grande aventure des JMJ. La vie de Kateri est une curieuse histoire. Nous avons peu de paroles d'elle dans ses biographies. Qu'est-ce qui a poussé Kateri à être baptisée? Quelle fut la source de son amour de Jésus-Christ et de l'Eglise? Comment la vie de cette amérindienne du 17e siècle peut-elle parler aujourd'hui à la société, à la culture contemporaine et à l'Eglise.

Comment sa foi et sa canonisation guériront-elles les peuples des Premières Nations, meurtris par les histoires d'abus, d'oppression et de discorde?

Réfléchissons à la vie de la future sainte Kateri

Tekakwitha, pour voir ce qu'elle peut effectivement nous offrir. Son histoire nous est racontée dans des biographies vieilles de plusieurs centaines d'années, écrites par deux pères jésuites qui la connaissaient et priaient avec elle alors qu'ils étaient responsables de la mission Kahnawake, les pères Pierre Cholenec et Claude Chauchetière. Leurs témoignages écrits mettent en valeur la vie vertueuse de Kateri, son vœu de chasteté, la haine du péché et de soi-même, et ses pratiques extrêmes de repentance jusqu'à sa mort à l'âge de 24 ans.

Kateri Tekakwitha, connue comme le «Lys des Mohawks» et la «Geneviève de la Nouvelle France» est née en 1656 à Ossernenon, un village Iroquois sur la rivière Mohawk, dans ce qui est l'état de New York. Ce lieu est connu aujourd'hui sous le nom d'Auriseville, New York. Son nom iroquois Tekakwitha est souvent prononcé tek'u-kwith'u. Le père de Tekakwitha était un chef Mohawk et sa mère une algonquienne catholique.

Alors que Tekakwitha a quatre ans, son village fut ravagé par la variole, emportant ses parents et son frère bébé et la laissant orpheline. La variole a laissé des traces sur son visage, et a sérieusement altéré sa vue. Bien que gravement affaiblie, traumatisée et partiellement aveugle, Tekakwitha a survécu et fut adoptée par ses deux tantes et son oncle, un chef Mohawk. La famille quitta son village et construisit un nouvel hameau, appelé Caughnawaga, à 5 miles au nord de la rivière Mohawk, qui est aujourd'hui à Fonda, dans l'état de New York.

Tekakwitha n'a pas été baptisée très jeune, pour-

tant elle avait de tendres souvenirs de sa chère et priante mère et des récits de la foi catholique que sa mère partageait avec elle durant son enfance. Ces souvenirs sont restés imprégnés dans son esprit et son cœur et ont influencé la suite de sa destinée. Elle allait souvent seule dans les bois pour parler à Dieu et l'écouter dans son cœur.

Lors des dix-huit ans de Tekakwitha, le père de Lamberville, missionnaire jésuite, vint à Caughnawaga, et fonda une chapelle. Son oncle n'aima pas «la robe noire», et son étrange religion, mais il toléra la présence du missionnaire. Kateri se souvenait vaguement des prières murmurées par sa mère, et était fascinée par les nouvelles histoires qu'elle entendait sur Jésus-Christ. Elle voulut en savoir plus sur Lui et devenir chrétienne. Le jésuite persuada l'oncle de la jeune fille de permettre à Tekakwitha de suivre les cours d'instruction religieuse. La fête de Pâques suivante, à 20 ans, Tekakwitha fut baptisée. Elle reçut le nom de Kateri, qui veut dire Catherine en mohawk.

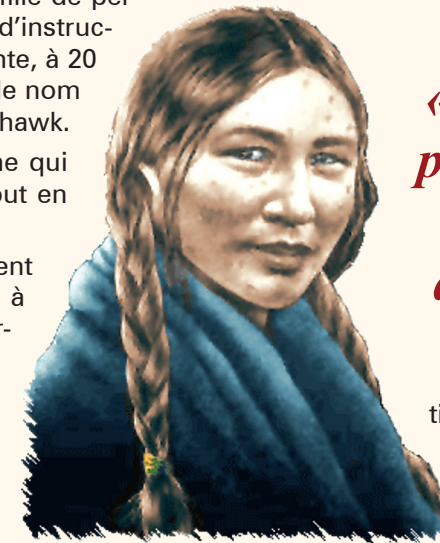
Tekakwitha en Iroquois signifie «Une qui place des choses en ordre», «Mettre tout en place.»

La jeune baptisée devint intensément dévote, et elle s'exposait délibérément à la douleur du froid, aux brûlures du charbon chaud, et se perçait la peau avec des épines pour imiter les souffrances du Christ. La famille de Kateri n'acceptait pas son choix de suivre le Christ. Malgré la beauté du récit de sa foi si sincère et si fervente, l'époque et l'environnement qui l'entouraient n'étaient certainement pas idylliques. C'était au temps de la colonisation, d'une terrible guerre opposant les peuples iroquois et algonquins, et de l'hostilité des autochtones américains envers les missionnaires qui accompagnaient les européens pour le commerce de la fourrure. Après son baptême, Kateri devint bannie de son village. Sa famille refusait de la nourrir les dimanches car elle refusait de travailler. Les enfants la raillaient et lui lançaient des pierres. Elle était menacée de torture et de mort si elle ne renonçait pas à sa religion.

A cause de l'hostilité grandissante des gens de son peuple, et parce qu'elle voulait consacrer sa vie à Dieu, en juillet 1677, Kateri a quitté son village et a fui à plus de 200 miles (322 km) à travers les bois, les rivières, les marécages jusqu'à la mission catholique de Saint François-Xavier à Sault Saint-Louis, à côté de Montréal. Le voyage de Kateri à travers les étendues sauvages a duré plus de 2 mois. Grâce à sa détermination de se prouver qu'elle était digne de Dieu et grâce à sa foi profonde elle a eu le droit de recevoir sa première communion le jour de Noël, en 1677. Sur les rives du fleuve Saint-Laurent au Canada, Kateri vécut dans la cabane d'Anastasia Tegonhatsihonga, une autochtone chrétienne; son extraordinaire sainteté impressionnait pas seulement

ses congénères, mais aussi les français et les missionnaires. Ses mortifications étaient extrêmes, et beaucoup disaient qu'elle avait atteint l'union la plus parfaite avec Dieu dans la prière.

La devise de Kateri devint: «Qui est-ce qui m'apprendra ce qu'il y a de plus agréable à Dieu afin que je le fasse?» Elle passait beaucoup de son temps en prière devant le Saint-Sacrement, à genoux dans la chapelle si froide, durant des heures. Kateri aimait prier le chapelet, et le portait toujours autour de son cou. Kateri enseignait aux jeunes et aidait les pauvres et les malades de son village. Sa dévotion préférée était de construire des croix avec des bouts de bois et les laisser dans la forêt. Ces croix étaient des stations qui lui rappelaient de passer un moment en prière.



*La devise de Kateri:
« Qui est-ce qui m'apprendra ce qu'il y a de plus agréable à Dieu afin que je le fasse ? »*

Pourtant, même dans le village chrétien iroquois de Kahnawake, les pressions liées aux attentes culturelles, comme le mariage et la participation dans certaines pratiques aborigènes, persistaient. Le 25 mars 1679, Kateri fit le vœu de virginité

perpétuelle, signifiant qu'elle ne se marierait jamais, et serait totalement loyale au Christ pour le reste de sa vie. Kateri désirait créer un couvent pour les sœurs aborigènes américaines à Sault St-Louis mais son directeur spirituel, le père Pierre Cholenec la découragea. La santé de Kateri, toujours fragile, déclinait rapidement, due surtout aux pénitences qu'elle s'infligeait. Le père Cholenec encourageait Kateri à prendre mieux soin d'elle mais elle riait et continuait avec ses «actes d'amour».

Le 17 avril 1680, le mercredi de la semaine sainte, elle est morte à 3 heures de l'après-midi à l'âge de 24 ans. Ses derniers mots furent: «Jesos Konoronkwa». «Jésus je t'aime». Quinze minutes après sa mort, devant le regard de deux jésuites et de tous les amérindiens que la pièce pouvait contenir, les horribles cicatrices de son visage ont soudainement disparu. Ce miracle a été vu par les deux jésuites, et tous ceux présents dans la pièce.

L'ambiance et la scène de la mort de Kateri continuent à toucher encore aujourd'hui. Nous devons lire les récits émouvants des pères Claude Chauchetière et Pierre Cholenec, qui était le supérieur de la mission de St François-Xavier lorsqu'ils ont été déplacés à Kahnawake en 1716. ►

► «La cloche de la chapelle sonna à 3 heures pour réunir les indiens, parce qu'ils désiraient assister à sa mort. Après 3 heures ils s'y rendirent et Kateri Tekakwitha attendit que tout le monde soit dans la pièce. Lorsque le dernier arriva, elle rentra en agonie avec tout le monde à genoux autour d'elle. Une petite demi-heure après son agonie elle prononça ses derniers mots: *"Iesos! Wari!"* "Jésus! Marie!"

«Puis elle eut un petit spasme au côté droit de sa bouche. Elle mourut comme si elle rentrait dans un sommeil léger et pendant longtemps nous n'étions pas certains de sa mort. Un peu avant 4 heures, son visage soudainement changea et devint en un instant tellement beau, souriant et blanc. Son visage prit une teinte légèrement rosée, qu'elle n'avait jamais eue auparavant, et ses traits furent différents. Je le vis immédiatement car je priais juste à ses côtés, et j'en criais d'étonnement. Son visage avait été tellement marqué par les cicatrices de la variole depuis l'âge de quatre ans, et ses infirmités, et mortifications ont aggravé encore plus son état. Et avant sa mort, son teint devint plus foncé. Son visage apparut plus beau que lorsqu'elle était en vie. Je confie volontiers la première pensée qui m'est venue à l'esprit, que Kateri venait peut-être d'entrer au paradis à ce moment.»

«Nous avons vécu le jour de la mort de Kateri avec une très grande dévotion. Elle a quitté le village entier laissant à sa suite un parfum de sa vertu et de sa sainteté, surtout lorsque plusieurs heures plus tard je prononçais son oraison funèbre lors des prières du soir, je rappelais aux indiens le trésor qu'ils possédaient puis avaient perdu avant qu'ils ne la connaissent. Kateri Te-

kakwitha est morte comme elle a vécu, c'est-à-dire une sainte. C'était prévisible qu'une telle vie sainte serait suivie d'une mort sainte, parce que Kateri Tekakwitha était remplie de l'Esprit-Saint. Leur simplicité a fait faire aux autochtones plus que leurs coutumes lors de cette occasion, comme lui embrasser les mains, garder tout ce qui lui appartenait comme reliques, passer la soirée et le reste de la nuit à ses côtés pour admirer son visage. Son expression inspirait la dévotion même si son âme était séparée d'elle. C'était un nouvel argument crédible que Dieu offrait aux indiens pour leur faire goûter la foi. »

Lors de sa béatification le 22 juin 1980, en la basilique Saint-Pierre le pape Jean-Paul II a décrit Kateri avec ces mots:

«Lorsque sa famille l'a poussée à se marier, elle répondit avec beaucoup de calme et de sérénité que seul Jésus serait son époux. Cette décision, dans le contexte de l'époque des femmes autochtones, était un risque réel pour elle de vivre en proscrire et dans la pauvreté. C'était un geste intrépide, peu commun, et prophétique: le 25 mars 1679, à l'âge de 23 ans, avec l'accord de son directeur spirituel, Kateri a fait vœu de virginité, et le plus loin que l'on s'en souvienne, ce fut la première fois que cela se voyait chez les indiens d'Amérique du Nord.

«Les derniers mois de sa vie furent une manifestation encore plus claire de sa foi très solide, de sa franche humilité, de sa calme résignation, et de sa joie radieuse, même au beau milieu de terribles souffrances. Ses derniers mots, simples, sublimes, murmurés au moment de sa mort, résumèrent, tel un noble hymne, une vie empreinte de charité pure: "Jésus, je t'aime".»



Jake en 2005 (à gauche), et le jour de ses six ans (à droite), huit jours après avoir été infecté par la bactérie mangeuse de chair.

frappa la base du panier de basket-ball mobile. Sa plaie s'infecta très rapidement et on le diagnostiqua atteint d'une fasciite nécrosante (infection dite «mangeuse de chair» et notamment des chairs du visage comme dans le cas de Jake). Le pronostic des médecins de l'hôpital pour enfants de Seattle était que le jeune homme n'y survivrait pas, mais le Père Tim Sauer, un ami de la famille et qui était alors prêtre dans la réserve de la tribu Lummi à Ferndale et Blaine, incita les parents de Jake, Elsa et Donny Finkbonner, qui sont des catholiques pratiquants, de prier la bienheureuse Kateri Tekakwitha.

Après plusieurs opérations pour enlever sa peau endommagée, Jack pris soudainement du mieux le neuvième jour de son hospitalisation. C'était le jour où une relique de la bienheureuse Kateri fut placée sur un oreiller près de la tête de Jake. Huit semaines plus tard, Jake recevait son congé de l'hôpital pour retourner à la maison. **(Photo: Jake Finkbonner avec son père Don, sa mère Elsa, et ses deux soeurs.)**



Le miracle pour la canonisation

Pour qu'une personne soit déclarée sainte, un miracle doit être obtenu par son intercession, après sa béatification. Le miracle reconnu par Rome dans ce cas-ci est la guérison d'un jeune Amérindien, Jake Finkbonner, de Ferndale, dans l'État de Washington, membre de la tribu Lummi – connue également comme Lhaq'temish, qui se répartit sur la côte Pacifique nord de l'État de Washington (États-Unis) et la côte sud de la Colombie Britannique (Canada); elle se compose d'environ 6 600 membres, mais Jake n'est amérindien que du côté de sa mère.

Lors d'un match de basket-ball, en février 2006, quelques jours avant son sixième anniversaire, Jake Finkbonner se blessa, lorsqu'en tombant, sa bouche

S'adressant aux indiens d'Amérique du Nord juste après sa béatification le 24 juin 1980, Jean-Paul II a dit:

«Vraiment la bienheureuse Kateri se dresse devant nous comme le meilleur symbole du patrimoine qui est le vôtre, indiens d'Amérique du Nord.

«L'Église a déclaré au monde que Kateri Tekakwitha est bienheureuse, que sa vie sur terre fut un exemple de sainteté et que maintenant, au paradis, elle est membre de la communion des saints qui sans cesse intercèdent pour nous auprès du Père miséricordieux. Sa béatification devrait nous rappeler que nous sommes tous appelés à une vie de sainteté, qu'avec le baptême, Dieu a choisi chacun de nous à "être saint et immaculé et à vivre dans son amour". La Vie de sainteté – l'union avec le Christ dans la prière et l'exercice de la charité – n'est pas réservée à une élite choisie parmi les membres de l'Église. C'est la vocation de tous.»

Et plus récemment, le pape Benoît XVI a mentionné

ce grand modèle de sainteté lorsqu'il s'est adressé aux jeunes et aux séminaristes du Séminaire Saint-Joseph à Yonkers, New-York lors de sa visite historique aux Etats-Unis le 19 avril 2008.

«Sainte Elizabeth Ann Seton, sainte Françoise-Xavière Cabrini, saint Jean Neumann, la bienheureuse Kateri Tekakwitha, le vénérable Pierre Toussaint et le Père Felix Varela: n'importe qui d'entre nous pourrait être parmi eux, parce qu'il n'y a aucun stéréotype dans ce groupe, aucun modèle uniforme. Mais à y regarder de plus près, ils ont des éléments communs. Embrassés par l'amour de Jésus, leurs vies sont devenues de remarquables voyages de l'espérance. Pour certains, cela voulait dire quitter leur maison et s'embarquer pour un pèlerinage de milliers de kilomètres. Pour chacun d'eux, il y a eu un acte d'abandon à Dieu, avec la confiance qu'il est la destination finale de tout pèlerin. Et ils ont tous offert une main tendue d'espérance à ceux qu'ils rencontraient sur leur chemin, en éveillant



La tombe de Kateri Tekakwitha se retrouve dans l'église de la Mission Saint-François-Xavier à Kahnawake, sur les rives du fleuve Saint-Laurent, au sud-ouest de Montréal.



► souvent en eux la vie de la foi. Par des orphelinats, des écoles et des hôpitaux, en se faisant amis des pauvres, des malades, et des marginaux, et par le témoignage convaincant qui vient du fait de marcher humblement sur les pas du Christ, ces six personnes ont ouvert la voie de la foi, de l'espérance et de la charité à un nombre incalculable de personnes, y compris peut-être vos propres ancêtres. »

Le 22 juin 1980, Kateri Tekakwitha a été béatifiée comme la première amérindienne américaine par le pape Jean-Paul II. Sa fête est célébrée le 14 juillet aux États-Unis, et le 17 avril au Canada. Le 21 octobre 2012 elle sera la première native d'Amérique du nord à être canonisée.

Elle parle aux souffrants, aux persécutés, et aux affligés. Ses racines s'étendent des États-Unis au Canada, aux deux communautés française et anglaise. Kateri représente parfaitement l'«Ecclesia en Amérique». Elle est un pont merveilleux de guérison et réconciliation pour notre monde contemporain et l'Eglise – un vrai symbole des liens forts entre les catholiques et nos frères et sœurs autochtones de nos terres.

En tant que modèle de chasteté et de pureté, Kateri est un guide sûr, nous enseignant comment vivre notre sexualité avec plaisir et en respectant le plan d'amour de Dieu. L'exemple de



Kateri nous apprend que le corps est la porte d'entrée du salut, et donc la façon dont nous le traitons importe. Si nous ne pouvons pas dire «non» alors notre «oui» ne signifiera rien. Plus nous acceptons la chasteté et en faisons notre ligne de conduite, plus notre entourage sentira que l'Esprit-Saint nous habite. Lorsque nous vivons notre sexualité de façon correcte, en accord avec notre état de vie, les autres seront capables de trouver Dieu en nous.

Et enfin, en tant que patronne de l'écologie et de l'environnement, Kateri nous enseigne comment aimer et respecter la création, et comment en prendre soin. Sa vie terrestre était méconnue au 17ème siècle, et pourtant son message continue à retentir à travers les époques, nous rappelant qu'une vie chrétienne et son message sont bons, beaux, saints, et durables. De son vivant, Bienheureuse Kateri Tekakwitha était un instrument de la première évangélisation. Par sa mort, et son adhésion à la communion des saints, elle est un modèle éternel de la nouvelle Évangélisation pour l'Église.

Prière pour la canonisation de la bienheureuse Kateri Tekakwitha

Dieu, qui, parmi les multiples merveilles de ta grâce dans le nouveau monde, as fait fleurir sur les rives de la Mohawk et du Saint-Laurent le pur et tendre Lys, Kateri Tekakwitha, daigne nous accorder la grâce que nous te demandons par son intercession; afin que cette petite amante de Jésus et de sa croix soit élevée au rang des Saints par notre Mère la sainte Église et nous attire plus vivement à l'imitation de son innocence et de sa foi. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur. Amen.

Père Thomas Rosica, c.s.b.

Reproduit avec la permission de l'auteur. La version originale en anglais de cet article a paru dans l'édition en langue anglaise du journal du Vatican, L'Osservatore Romano, du 7 mars 2012. Le Père Thomas Rosica est prêtre de la congrégation de saint Basile (Basilien), et président directeur général de la Fondation catholique (et réseau de télévision) Sel et Lumière Média au Canada. Il est aussi président de l'Université Assumption de Windsor, et consultant pour le Conseil Pontifical des communications sociales à Rome.

Un documentaire sur la vie de sainte Kateri Tekakwitha est en préparation par le réseau de télévision Sel et Lumière, et sera disponible lors de la canonisation de Kateri le 21 octobre 2012. Visitez le site Internet de Sel et Lumière: www.seletlumieretv.org.



par Alain Pilote

Un monde meilleur

C'est en septembre 1939 que paraissait le premier numéro de «Vers Demain», fondé par Louis Even et Gilberte Côté. Il y a donc 73 ans que les «Bérêts Blancs» parcourent les routes du Canada et du monde entier pour aller porter à la population le message de «Vers Demain».

Mais justement, quel est le message de «Vers Demain»? Dans quel but ce journal a-t-il été fondé, quels étaient les intentions, les objectifs de ses fondateurs? Ce message, cet objectif, c'est encore le même en 2012 qu'au tout début, en 1939: promouvoir le développement d'un monde meilleur, une société chrétienne, par la diffusion et l'application de l'enseignement de l'Eglise catholique romaine — et cela dans tous les domaines de la vie en société. La poursuite d'un monde meilleur: c'est précisément pour cette raison que les fondateurs du journal l'appelèrent «Vers Demain»; ils voulaient travailler à bâtir un demain meilleur qu'aujourd'hui.

Louis Even était lui-même un grand catholique, et il était convaincu qu'un monde meilleur ne pourrait être bâti autrement que sur les principes éternels de l'Évangile du Christ et sur les enseignements de Son Église — l'Eglise catholique romaine — avec en tête son chef visible sur la terre, le Souverain Pontife, qui est aujourd'hui Benoît XVI.



Louis Even et Gilberte Côté-Mercier

Hugh Douglas, pour éviter toute confusion avec des partis politiques anciens ou nouveaux.)

«Vers Demain» est donc un périodique de patriotes catholiques, où il est aussi question de réforme économique, de «Crédit Social». Pourquoi? «Qu'est-ce que cela a affaire avec la religion?», diront certains. Le système dit du «Crédit social» n'est rien d'autre qu'une méthode, un moyen de mettre en application la doctrine sociale de l'Eglise, qui fait partie intégrante de l'enseignement de l'Eglise. En cela, «Vers Demain» ne s'éloigne donc pas de son but premier, qui est de «promouvoir le développe-►

Le combat de VERS DEMAIN

Promouvoir un monde meilleur, une société plus chrétienne

La réforme la plus urgente: corriger le système financier

Les objectifs de «Vers Demain» sont d'ailleurs clairement affichés à chaque numéro, dans la page de la table des matières. On y lit: «Journal de patriotes catholiques, pour le règne des Coeurs de Jésus et de Marie, dans les âmes, les familles et les pays.» Et ensuite: «Pour la réforme économique du Crédit Social, en accord avec la doctrine sociale de l'Eglise, par l'action vigilante des pères de famille, et non par les partis politiques».

(Ce qui signifie, entre autres, que le «Crédit Social» dont il est question ici n'est pas un parti politique, mais une réforme économique qui pourrait être appliquée par n'importe quel parti au pouvoir. Vers Demain emploie d'ailleurs de plus en plus l'expression «démocratie économique» pour désigner les propositions financières de l'ingénieur écossais Clifford

► **ment d'une société plus chrétienne par la diffusion de l'enseignement de l'Eglise catholique romaine.»**

Si l'Eglise intervient dans les questions sociales, et a développé un ensemble de principes connus sous le nom de «doctrine sociale de l'Eglise», c'est essentiellement parce que, comme le disait le Pape Benoît XV, **«c'est sur le terrain économique que le salut des âmes est en danger»**. Son successeur immédiat, le Pape Pie XI, écrivait aussi:

«Il est exact de dire que telles sont, actuellement, les conditions de la vie économique et sociale qu'un nombre très considérable d'hommes y trouvent les plus grandes difficultés pour opérer l'oeuvre, seule nécessaire, de leur salut.» (Encyclique *Quadragesimo Anno*, 15 mai 1931). Et ainsi parlent tous les Papes, y compris Benoît XVI aujourd'hui.

L'argent est le droit de vivre

Que les âmes se perdent à cause des conditions économiques, cela est très facile à comprendre: un minimum de biens matériels est nécessaire à l'homme pour accomplir son court pèlerinage sur la terre, car si Dieu a créé l'homme avec une âme immortelle, Il l'a aussi créé avec des besoins matériels: se nourrir, se vêtir, se loger. Mais pour pouvoir se procurer nourriture, vêtements et logement, l'homme doit avoir de l'argent pour les payer. Sinon, les produits pourriront sur les tablettes, et la personne sans le sou crèvera de faim.

En d'autres mots, l'argent est le droit de vivre pour l'individu: sans argent, c'est la mort à brève échéance. Ceux qui ont le pouvoir de créer l'argent — les banquiers — contrôlent donc littéralement nos vies, comme le mentionnait avec raison le Pape Pie XI dans son encyclique *Quadragesimo Anno* en 1931:

«Ce pouvoir est surtout considérable chez ceux qui, détenteurs et maîtres absolus de l'argent, gouvernent le crédit et le dispensent selon leur bon plaisir. Par là, ils distribuent le sang à l'organisme économique, dont ils tiennent la vie entre leurs mains, si bien que sans leur consentement, nul ne peut plus respirer.» Quelques lignes plus loin, le Pape ajoutait que les **«gouvernements sont tombés au rang d'esclaves»** et sont **«devenus les dociles instruments»** des puissances de l'argent.

Ce contrôle de l'argent par des intérêts privés est la plus grande escroquerie de tous les temps, et a entraîné des conséquences funestes incalculables: crises économiques, guerres, etc. On ne pourra jamais imaginer tout le mal que le mauvais système financier actuel et le manque chronique d'argent a fait et fait encore aux âmes. Ne voici que quelques exemples, qu'on pourrait multiplier à l'infini:



Pie XI

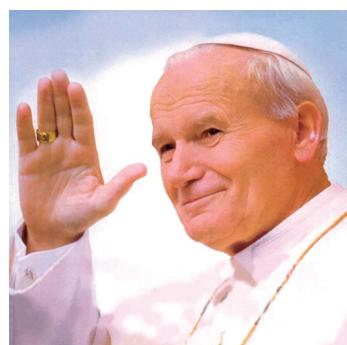


À l'échelle du globe, ce sont plus d'un milliard sept cent millions d'êtres humains qui fouillent dans les poubelles pour trouver quelque chose à manger et se maintenir en vie. Plus de 100 millions d'enfants dans le monde vivent dans les rues, sans foyer, abandonnés par leurs parents qui ne peuvent plus les faire vivre. Chaque jour sur la planète, plus de 40 000 enfants meurent de faim ou de différentes maladies qui ne furent pas soignées, faute d'argent.

De plus, tous les pays du monde, tant les pays industrialisés que les pays du Tiers-Monde, sont aux prises avec des dettes impayables, une grande partie d'entre eux ne pouvant même plus payer les intérêts sur leur dette. Les individus sont aussi devenus prisonniers de cette spirale de la dette: la dette moyenne des ménages canadiens atteint 100 000 \$, ce qui correspond à 150% de leur revenu net, d'après une étude rendue publique en février 2011 par l'Institut Vanier de la famille. En somme, pour chaque tranche de 1000 \$ de revenu net, les familles canadiennes doivent 1500 \$.

Corriger le système financier

L'Eglise ne peut rester indifférente à des situations telles que la faim dans le monde et l'endettement, qui mettent en péril le salut des âmes, et c'est pourquoi elle demande une réforme des systèmes financiers et économiques, l'établissement d'un système économique au service de l'homme. Les demandes en ce sens du bienheureux Pape Jean-Paul II abondent. Déjà, dans sa première Encyclique (*Redemptor Hominis*, 4 mars 1979), le Pape parlait **«d'indispensables transformations des structures économiques... de la misère en face de l'abondance qui met en cause les structures et mécanismes financiers... l'homme ne peut devenir esclave des systèmes économiques...»**. Et nous n'ajouterons ici que cette autre citation:



Jean-Paul II

«Le Crédit Social a été une lumière sur mon chemin»

— Louis Even

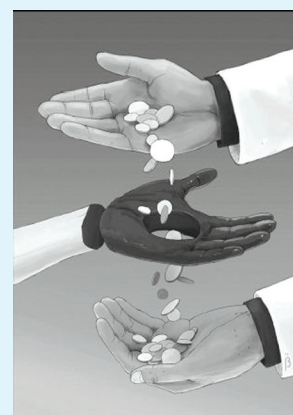
«Je tiens encore à aborder une question délicate et douloureuse. Je veux parler du tourment des responsables de plusieurs pays, qui ne savent plus comment faire face à l'angoissant problème de l'endettement... Une réforme structurelle du système financier mondial est sans nul doute une des initiatives les plus urgentes et nécessaires.» (Message du Pape à la 6e Conférence des Nations-Unies sur le Commerce et le Développement, Genève, 26 septembre 1985.)

L'Eglise présente donc les principes moraux sur lesquels doit être jugé tout système économique et financier. Et afin que ces principes soient appliqués de manière concrète, l'Eglise fait appel aux fidèles laïcs — dont le rôle propre, selon le Concile Vatican II, est justement de renouveler l'ordre temporel et de l'ordonner selon le plan de Dieu — pour travailler à la recherche de solutions concrètes et l'établissement d'un système économique conforme à l'enseignement de l'Evangile et aux principes de la doctrine sociale de l'Eglise.

Le Crédit Social

C'est pour cette raison que Louis Even décida de propager la doctrine du Crédit Social (ou démocratie économique) — un ensemble de principes et de propositions financières énoncés pour la première fois par l'ingénieur écossais Clifford Hugh Douglas, en 1918 (les mots «Crédit Social» signifient «argent social» —

Les règlements du système financier actuel créent un manque chronique de pouvoir d'achat pour les consommateurs, et des dettes impayables tant pour les individus que pour les gouvernements. Les institutions comme le Fonds Monétaire International et la Banque mondiale prétendent venir en aide aux pays en difficultés financières avec leurs prêts, mais à cause des intérêts que ces pays doivent payer, ces prêts les appauvrissent encore davantage. Par exemple, selon la Coalition pour le Jubilé 2000, pour chaque dollar versé en aide aux pays pauvres, 8 dollars sont remboursés par ces mêmes pays en intérêts.



un argent émis par la société, en opposition à l'argent actuel qui est un «crédit bancaire» — un argent émis par les banques).

Lorsque Louis Even découvrit la grande lumière du Crédit Social en 1935, il comprit immédiatement jusqu'à quel point cette solution appliquerait à merveille l'enseignement de l'Eglise sur la justice sociale — surtout en ce qui concerne le droit de tous aux biens matériels, la distribution du pain quotidien à tous, par l'attribution d'un dividende social à chaque être humain. C'est pourquoi, dès qu'il connut cette lumière, Louis Even se fit un devoir de la faire connaître à tous.



Dans sa première encyclique *Deus Caritas Est* (Dieu est amour), le Pape Benoît XVI a écrit: «L'Eglise est la famille de Dieu dans le monde. Dans cette famille, personne ne doit souffrir par manque du nécessaire...

Le but d'un ordre social juste consiste à garantir à chacun, dans le respect du principe de subsidiarité, sa part du bien commun.»

Le devoir de tout chrétien

Jean-Paul II disait aux ouvriers de Sao Paulo, Brésil, le 3 juillet 1980:

«Une condition essentielle est de donner à l'économie une signification et une logique humaines. Il est nécessaire de libérer les différents champs de l'existence de la dictature d'un économicisme asservissant. Il est nécessaire de remettre à leur place les exigences de l'économie et de créer un tissu social multiforme qui empêche la réduction des hommes à une masse. Il n'est personne qui soit dispensé de collaborer à cette tâche... Chrétiens, assumez, où que vous soyez, votre part de responsabilité dans cet immense effort de réorganisation humaine de la cité. La foi vous en fait un devoir.»

► C'est un devoir et une obligation pour tout chrétien de travailler à l'établissement de la justice et d'un meilleur système économique, et le Pape dit bien que «personne n'est dispensé de collaborer à cette tâche». Et cela, même si cette tâche s'avère difficile, écrit Jean-Paul II (il ne peut en être autrement, car en attaquant le monopole des contrôleurs de l'argent et du crédit, on attaque la plus grande puissance de ce monde).

Malgré les incompréhensions, les contradictions et les oppositions de toutes sortes, il ne saurait y avoir de place pour le découragement, puisque cette tâche est «urgente et nécessaire», comme il a été dit précédemment:

«Celui qui voudrait renoncer à la tâche, difficile, mais exaltante, d'améliorer le sort de tout l'homme et de tous les hommes, sous prétexte du poids trop lourd de la lutte et de l'effort incessant pour se dépasser, ou même parce qu'on a expérimenté l'échec et le retour au point de départ, celui-là ne répondrait pas à la volonté de Dieu créateur.» (Jean-Paul II, Encyclique *Sollicitudo Rei Socialis*, n. 30.)

L'amour du prochain

La raison la plus fondamentale pour laquelle chaque chrétien se doit de travailler pour l'établissement d'un meilleur système économique, c'est qu'on sera jugé justement sur ce qu'on aura fait pour nos frères et soeurs dans le besoin, Jésus Lui-même s'étant identifié à ceux qui souffrent: **«Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait»** (Mt 25, 40). La foi chrétienne nous enseigne à voir le Christ dans chacun de nos frères, et d'aimer notre prochain comme on aime le Christ.

Bien sûr, il y a bien des manières de venir en aide à nos frères dans le besoin: donner à manger à ceux qui ont faim, donner à boire à ceux qui ont soif, loger les sans-abri, visiter les malades et les prisonniers, etc. Certains enverront des dons à des organismes de charité, que ce soit pour aider des pauvres d'ici ou du Tiers-Monde. Mais si ces dons peuvent soulager quelques

pauvres pendant quelques jours ou quelques semaines, cela ne supprime pas pour autant les causes de la pauvreté.

Ce qui est infiniment mieux, c'est de corriger le problème à sa source, de s'attaquer aux causes mêmes de la pauvreté, et de rétablir chaque être humain dans ses droits et sa dignité de personne créée à l'image de Dieu, ayant droit à un minimum de biens terrestres. Et rendre à chacun ce qui lui est dû, c'est justement ce en quoi consiste la justice:

«Plus que quiconque, celui qui est animé d'une vraie charité est ingénieux à découvrir les causes de la misère, à trouver les moyens de la combattre, à la vaincre résolument. Faiseur de paix, il poursuivra son chemin, allumant la joie et versant la lumière et la grâce au coeur des hommes sur toute la surface de la terre, leur faisant découvrir, par-delà toutes les frontières, des visages de frères, des visages d'amis.» (Paul VI, Encyclique *Populorum Progressio* sur le développement des peuples, n. 79)

Louis Even avait découvert la cause de la misère du peuple — la création et le contrôle de l'argent par les banques privées et aussi le moyen de combattre cette escroquerie: l'éducation du peuple.

Pour s'assurer que le message authentique du Crédit Social puisse atteindre la population, et surtout parce que son coeur était rempli d'une grande charité envers son prochain, Louis Even alla jusqu'à quitter son emploi en plein milieu de la crise économique, en 1935, pour fonder son propre journal, «Vers Demain», et donner tout son temps et tout son être à la cause de la justice, se faisant littéralement «pèlerin» sur les routes du pays pour faire connaître à ses frères et soeurs la grande lumière du «crédit social», son exemple et son dévouement entraînant d'autres apôtres à sa suite.

Louis Even n'était pas seulement un génie, mais aussi un apôtre incomparable, et c'est pour cela que le mouvement qu'il a fondé a su passer à travers toutes les persécutions imaginables, le don de soi étant

plus fort que tous les millions des banquiers. «Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime», est-il écrit dans l'Evangile, et c'est réellement ce que Louis Even a mis en pratique: il n'a pas seulement prêché la charité et la justice, mais il a aussi vécu ce qu'il a prêché.

Les Papes ont dit que le changement des structures économiques ne s'obtiendra que par l'éducation et l'apostolat, par le don de soi et les sacrifices consentis par amour pour le prochain, et c'est exactement la formule que Louis Even a mise de l'avant avec son Oeuvre des «Pèlerins de saint Michel»:

«Ces attitudes et ces 'structures de péché' ne peuvent être vaincues — bien entendu avec l'aide de la grâce divine — que par une attitude diamétralement opposée: se dépenser pour le bien du prochain.» (Jean-Paul II, Encyclique *Sollicitudo Rei Socialis*, n. 38.)

Pas de justice sans Dieu

Jean-Paul II parlait aussi de la nécessité de la grâce divine dans ce combat pour la justice, et c'est ce que Louis Even a compris depuis le tout début: pas de justice possible sans Dieu. D'ailleurs, le crédit social est plus qu'une simple réforme monétaire: c'est un système basé sur l'ordre voulu par Dieu pour la société. Douglas a déjà dit que le «crédit social», c'est la confiance qu'on puisse vivre en société, que la société puisse nous fournir les biens et les services. Autrement dit, c'est la confiance qu'on ne se fera pas tirer sur la rue, qu'on ne se fera pas voler par son voisin, etc.: si les Dix Commandements de Dieu ne sont pas respectés, pas d'ordre ni de vie possibles dans la société.

Mais l'aide divine est surtout nécessaire quand on sait que le but réel des financiers, c'est l'établissement d'un gouvernement mondial qui comprend la destruction du christianisme et de la famille, et que les promoteurs de ce «nouvel ordre mondial» sont en fait menés par Satan lui-même, dont le seul objectif est la perte des âmes. Déjà C.H. Douglas écrivait ce qui suit en 1946, dans la revue *The Social Crediter* de Liverpool:

«Nous sommes engagés dans une bataille pour le christianisme. Et il est surprenant de voir de combien de façons cela est vrai en pratique. Une de ces façons passe presque inaperçue, sauf dans ses dérivations — l'emphase placée par l'Eglise catholique romaine sur la famille, et l'effort implacable et constant des communistes et des socialistes — qui, avec les Financiers internationaux, forment le véritable corps de l'Antichrist — pour détruire l'idée même de la famille et lui substituer l'Etat.»

Et Louis Even écrivait sur le même sujet, en 1973: **«Dans un engagement contre la dictature financière, on n'a pas seulement affaire à des puissances terrestres. Tout comme la dictature communiste, tout comme la puissante organisation de la franc-maçonnerie, la dictature financière est sous les ordres de Satan. Les simples armes humaines n'en viendront pas à bout. Il y faut les armes choisies et recommandées par**

Celle qui vainc toutes les hérésies, par Celle qui doit écraser définitivement la tête de Satan, par Celle qui a déclaré Elle-même à Fatima que son Coeur Immaculé triomphera finalement. Et ces armes, ce sont la consécration à son Coeur Immaculé marquée par le port de son Scapulaire, le Rosaire et la pénitence.»

La Croisade du Rosaire

C'est là qu'on voit toute l'importance et la grandeur de la «Croisade du Rosaire» instituée par Louis Even, qui consiste à visiter les familles pour dire une dizaine de chapelet avec elles, et ensuite leur présenter le journal «Vers Demain». Louis Even, étant lui-même consacré à Marie depuis l'âge de 17 ans, a compris toute l'importance de la dévotion à la Très Sainte Vierge pour les temps actuels.

La Croisade du Rosaire de porte en porte est une école incomparable qui forme des apôtres qui apprennent à se donner par amour pour leur prochain. C'est par notre exemple que les gens voient que notre message est quelque chose de vrai. En plus de porter aux gens la belle lumière du Crédit Social, nous solidifions les gens dans leur foi catholique, ce qui est plus qu'urgent en face de toutes les sectes qui circulent et font des ravages.

En passant, les Pèlerins de saint Michel ou «Bérets blancs» ne sont pas une secte, ils n'ont inventé aucune religion: ce sont des catholiques romains qui prêchent la fidélité à tous les enseignements du Pape Benoît XVI.

Aucun secteur de la vie en société ne doit être fermé à l'enseignement du Christ: tous les systèmes existants doivent être soumis aux règles morales, et mis au service de la personne humaine, y compris les systèmes économiques et financiers. Jean-Paul II déclarait par exemple à Fluëli, Suisse, le 14 juin 1984:

«En tant que société démocratique, veillez attentivement à tout ce qui se passe dans ce puissant monde de l'argent! Le monde de la finance est aussi un monde humain, notre monde, soumis à la conscience de nous tous; pour lui aussi il y a des principes éthiques. Veillez donc surtout à ce que vous apportiez une contribution au service de la paix du monde avec votre économie et vos banques et non une contribution — peut-être indirecte — à la guerre et à l'injustice!»

En résumé, le combat de Vers Demain est le combat pour le salut des âmes, il ne fait que répéter ce que le Pape et l'Eglise demandent: une nouvelle évangélisation — rappeler les principes chrétiens de base à des chrétiens qui les ont malheureusement oubliés ou qui ont cessé de les mettre en pratique — et une restructuration des systèmes économiques. Etre un Pèlerin de saint Michel dans l'Oeuvre de «Vers Demain» est donc la vocation la plus urgente et la plus nécessaire de l'heure. Qui, parmi nos lecteurs, auront la grâce de répondre à cet appel, à cette vocation? Qu'elle est donc grande et importante, l'Oeuvre de Louis Even!

Alain Pilote



Le message de l'Institut Louis Even est maintenant diffusé dans le monde entier avec des millions de tirés à part distribués gratuitement (via containers) en plus de dix langues, grâce aux dons de nos bienfaiteurs.

La plus grande escroquerie de tous les temps

La société volée de son bien, la population endettée à mesure qu'elle produit

par Louis Even

Service de la dette publique

Tous les ans, les corps publics établissent leur budget. Le tableau des recettes et des dépenses prévues pour les douze prochains mois.

Qu'il s'agisse du gouvernement fédéral, des gouvernements provinciaux, des conseils municipaux, des commissions scolaires, et même d'un grand nombre de fabriques paroissiales, il y a un item du budget qui s'appelle «Service de la dette».

Il y a d'autres dépenses évidemment: dépenses prévues pour divers services, pour l'administration; pour l'entretien des ponts, des canaux, des routes, des édifices publics; pour la sécurité sociale, les pensions de vieillesse, les allocations familiales, les pensions aux infirmes, aux aveugles, les allocations aux mères nécessiteuses; pour l'assistance publique; dans les villes, pour le service des vidanges, l'entretien des rues, le service des incendies, le service de police; en matière scolaire, pour l'entretien des bâtiments et pour les honoraires du personnel enseignant. Etc., etc.

Ces divers items des dépenses — tous sauf un — sont examinés par les représentants du peuple dans les corps publics. Des questions sont posées, des réponses données, parfois des modifications apportées, avant leur approbation.

Tous, sauf un. Lequel donc? Le premier mentionné: le Service de la dette. Celui-là est le grand privilégié. Intangible. Sacro-saint. Pas de discussion.

On peut sacrifier des subventions à des institutions de charité. On peut couper dans l'aide aux nécessiteux. On peut laisser des enfants, des familles dans la privation. On peut renoncer à des améliorations publiques devenues urgentes. Mais la dette, le service de la dette, les intérêts annuels à payer sur cette dette — quand même ça prendrait le quart, la moitié, les trois quarts du budget, même s'il faut pour elle hausser les taxes jusqu'à faire des familles perdre leur maison, pas d'accroc, pas de questions!

A qui donc est-il si important de verser ces sommes-là, cette part privilégiée du revenu des taxes? Est-ce à des personnes à la veille de mourir de faim si on ne vient pas fidèlement à leur secours? Non pas. C'est à des financiers. Et l'on ne trouve pas gé-

néralement ces messieurs-là dans un taudis, sur un grabat, ni devant une écuelle vide.

Population volée

Mais pourquoi donc ces dettes de tous les corps publics? Dettes que toute la population doit contribuer à servir, par des taxes, directes ou indirectes, qui diminuent son pouvoir d'achat, même quand elle n'en a déjà pas assez pour ses besoins de tous les jours?

Pourquoi? Parce qu'on accepte religieusement la soumission à un système de finance qui constitue une escroquerie gigantesque, qui vole la population à mesure qu'elle produit de la richesse.

Pour s'en convaincre, il suffit de comparer un instant la situation du Canada d'aujourd'hui avec le Canada d'il y a 50 ans, 100 ans, avec le Canada des pionniers.

Fermes, usines, routes, écoles, hôpitaux, et le reste — rien de cela n'existait quand les premiers colons de Nouvelle-France entreprirent de bâtir un pays nouveau. Tout cela a surgi depuis. Enrichissement progressif. Beaucoup plus considérable aujourd'hui qu'il y a 100 ans, qu'il y a 50 ans. Et pourtant, comparez la dette, la somme de toutes les dettes publiques du Canada actuel avec la somme des dettes publiques de ce temps-là.

Enrichissement réel, endettement financier. Qui, endetté? La population, puisque c'est elle qu'on fait payer le service de la dette.

C'est pourtant la population du pays qui, au cours des années, a produit tout cet enrichissement.

Qu'il s'agisse, en effet, de construction d'écoles, ou d'aqueducs, de routes, ou autres ouvrages pour utilisation publique, qui les construit? — Des ingénieurs, de la main-d'oeuvre du pays. — Pourquoi ces ingénieurs, ces ouvriers, peuvent-ils s'employer à ces constructions, plutôt qu'à produire des choses pour leur usage personnel? — Parce que d'autres travailleurs du pays produisent la nourriture, les vêtements, les chaussures, les diverses autres choses et services qui répondront aux besoins des constructeurs.

C'est donc, en somme, la population, dans son ensemble, par du travail qui vient d'elle, par l'exploitation de ressources naturelles que le bon Dieu a mises dans le pays pour elle — c'est la population, dans son ensemble, qui a enrichi et continue d'enrichir le pays de tous ces développements.

Mais quand l'école, l'aqueduc, ou autre production publique est terminée, on inscrit son prix comme dette publique à payer par la population. Plus que cela, on demande à la population d'en payer une fois et demie, deux fois le prix, et parfois davantage encore, selon le temps sur lequel s'étalent ces paiements.

On facture les producteurs

Voilà bien une drôle de comptabilité — doublement drôle — qui envoie des factures aux producteurs eux-mêmes, et des factures pour plus que le prix de leur production!

En toute logique, ce ne sont pas les producteurs, mais les consommateurs qui doivent payer: payer pour ce qu'ils consomment, et pas plus qu'ils consomment.

Si j'achète un pain, je le paie, parce que je deviens le consommateur de ce pain. Mais je ne le paierai certainement pas deux fois, parce que je ne puis pas le consommer deux fois. Et surtout, ce n'est pas le boulanger qui paie le pain — pas le producteur de la richesse, mais le consommateur, celui qui fait disparaître cette richesse.

C'est ainsi qu'il devrait en être pour la richesse publique, produite par l'ensemble de la population.

L'école, l'aqueduc, la route — ces choses-là que la population a produites vont, il est vrai, être utilisées par elle. A ce titre, la population, d'abord productrice, devient consommatrice. Elle «consomme» sa production publique. Dans le cas des choses durables, cette consommation se fait par degrés, par usure; on appelle cela «dépréciation».

Eh bien, qu'on charge la population pour ce qu'elle consomme, mais non, pas pour ce qu'elle produit. Non pas l'endetter pour sa production de l'école, de l'aqueduc, de la route, mais la charger pour la dépréciation graduelle de l'école, de la route, de l'aqueduc. Voilà ce qui serait conforme aux faits.

Et pas plus qu'un pain, un édifice ne peut être «consommé» deux fois; on ne peut pas le déprécier pour plus que sa valeur.

Un exemple concret

Il y a quelque temps, le maire de Kénogami nous disait que la population de sa ville avait déjà payé son aqueduc trois fois et demie son prix, en versements annuels d'intérêts et peut-être de tranches d'amortissement de capital, mais qu'il restait encore des paiements à faire. L'aqueduc déjà payé trois fois et demie, alors qu'il n'avait pas encore été consommé entièrement une seule

fois, puisqu'il est encore là! A quoi cela ressemble-t-il?... Aspect grotesque de l'escroquerie monumentale qui fait la population, dans son ensemble, payer, et payer plus d'une fois, ce qu'elle a elle-même produit.

On n'expliquerait rien en disant que, dans le cas de Kénogami, la construction de son aqueduc n'est pas le résultat exclusif du travail de sa propre population, qu'il a fallu faire venir des matériaux d'ailleurs, employer de la machinerie fabriquée ailleurs. On le sait. Mais la situation étant partout la même, le système de financement — et d'endettement public — partout le même, c'est toute la population du pays qui est tenue collectivement endettée pour sa production collective, d'une sorte dans un endroit, d'une autre sorte ailleurs, même si c'est à divers paliers de gouvernements que sont chargées les dettes et exigés les paiements.

Extorsion sur toute la ligne

N'est-il pas étrange que la population se laisse ainsi voler sur une si grande échelle?

Et nous n'avons parlé que de production publique. Comme c'est le même système qui, directement ou indirectement, finance la production privée, en y posant ses conditions, l'entrepreneur, l'industriel, est forcé de payer des intérêts pour avoir le droit de produire des biens qui répondent aux besoins. Et là encore, c'est en définitive la population qui fait les frais

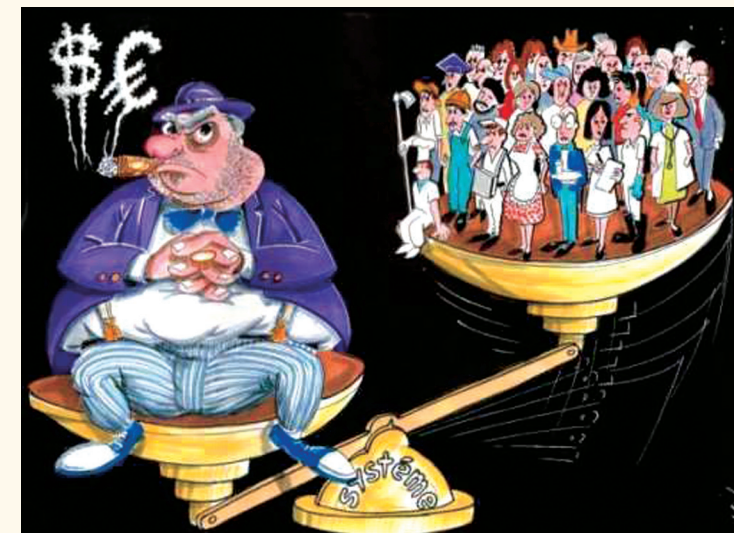
de ce système d'extorsion. Quand il s'agit de production publique, le prélèvement se fait par les taxes; quand il s'agit de production privée, le prélèvement se fait par les prix.

On peut bien ne pas profiter, ou ne profiter que partiellement des fruits du progrès. On peut bien ployer sous le fardeau croissant de taxes qui nous dépouillent, alors que l'immense capacité moderne de production devrait permettre d'en affecter une part suffisante aux besoins publics sans diminuer la part réclamée par les besoins privés. On peut bien avoir à gémir devant les hausses de prix, alors qu'une production de plus en plus facile devrait logiquement abaisser de plus en plus le coût de revient des produits.

Tout cela, parce que le système financier domine au lieu de servir, et il vole la population des fruits de son enrichissement.

La source de l'escroquerie

Mais où donc cette escroquerie prend-elle son origine? — Elle prend son origine dans un premier vol, dans l'appropriation du crédit de la société par ceux qui font et détruisent les moyens de paiement: par ceux qui contrôlent les écluses du crédit financier.



► Vers Demain a maintes fois, et de bien des manières, expliqué en quoi consiste surtout l'argent moderne, où et comment il commence, quelles conditions lui sont imposées, où et comment il termine son terme de durée.

Rappelons seulement ici que l'argent, quelle que soit sa forme, ne tire pas sa valeur de la matière dont il est fait — or, argent, nickel, aluminium, bronze, papier, simples écritures dans des livres de banque. Non. Il tire sa valeur des produits et services qui peuvent y répondre. Sans produits existants ni possibles, l'argent ne servirait à rien, quand même la pile de dollars dépasserait les plus hauts pics du pays.

Les produits et services sont fournis par la population elle-même, en utilisant ses richesses naturelles, le travail de ses cerveaux et de ses bras, les machines, les inventions, les techniques de production d'une société évoluée. Toutes ces choses-là sont une richesse réelle, un capital réel. C'est cette capacité de production qui donne confiance de pouvoir vivre dans ce pays. C'est son crédit réel (Crédit: confiance).

Et c'est surtout un crédit social, dépassant de beaucoup la somme des capacités individuelles des citoyens prises isolément. La production totale possible serait, en effet, beaucoup plus petite, même avec beaucoup plus d'efforts de la part de chacun, si la vie en société n'avait pas permis de conserver, grossir et transmettre d'une génération à l'autre l'héritage de connaissances acquises au cours de ces générations, et s'il n'y avait pas cette même vie en société pour permettre la division du travail, les diversités d'activités qui alimentent le marché communautaire.

Mais pour mobiliser cette grande capacité de pro-

duction, pour la mettre au service des besoins, il faut ce moyen, cette chose que l'on appelle «l'argent», ou mieux aujourd'hui le «crédit financier».

Le crédit financier ne vaut qu'à cause du crédit réel. Il n'est fondamentalement que l'expression monétaire, l'expression chiffrée du crédit réel. C'est donc, lui aussi, un bien communautaire, et non pas la propriété de ceux qui monétisent le crédit réel, qui l'expriment en chiffres faisant fonction d'argent.

Or, cette opération se fait dans le système bancaire.

On prend trop généralement les banques pour des maisons établies simplement pour recevoir les épargnes afin de les faire profiter. C'est bien autre chose. Ce que les banques prêtent, ce qu'elles livrent à l'emprunteur, ce ne sont point les épargnes apportées par les déposants. Ce qu'elles prêtent — et les banquiers le savent bien — c'est du crédit financier que le banquier crée lui-même, d'un trait de plume, en l'inscrivant au crédit du compte de l'emprunteur.

Et puisque ce crédit financier, cet argent nouveau prêté par le banquier, repose sur le crédit réel de la société, c'est en vérité la société elle-même qui l'avance à l'emprunteur, par l'entremise du banquier. Mais le banquier traite ce crédit financier comme s'il était la propriété de la banque. Il le prête en le chargeant d'un intérêt que l'emprunteur devra payer à la banque, en sus du remboursement. Cet Intérêt, l'emprunteur doit l'extraire du public par ses prix. C'est donc la société, propriétaire réelle du crédit financier, qui devra payer pour la permission donnée de mettre en oeuvre une richesse qui lui appartient.

Puisque c'est un bien essentiellement social qui est ainsi prêté par l'intermédiaire des banques, c'est la population elle-même qui devrait en retirer du fruit, au lieu d'en subir une charge. Que les banques soient rémunérées pour leur service très compétent de comptabilité, c'est très bien. Mais la comptabilité relative, par exemple, à la construction d'une école ne peut pas coûter le prix de l'école, encore moins deux fois le prix de l'école.

D'ailleurs, si l'on considère en termes de réel, abstraction faite de toute expression financière, une production quelconque coûte réellement ce qu'il faut consommer pour la produire. Tout ce que l'on consomme, de toute sorte, en une année, constitue le coût réel de ce que l'on produit de toute sorte dans cette année.

Si le système financier reflétait fidèlement cette situation, il ne pourrait y avoir collectivement de dette, parce qu'on ne peut consommer globalement plus qu'on produit globalement. C'est, au contraire, un surplus financier qui exprimerait le surplus de la production totale sur la consommation totale.

Le système financier n'exprime pas cela, parce qu'il est faux et frauduleux.

Refus de la lumière

Il y a déjà 95 ans que l'escroquerie de grande taille du système financier a été exposée, expliquée, par un homme de génie, l'ingénieur écossais C. H.

Douglas. Et il a aussi montré comment ce système de vol, d'extorsion, de domination peut être changé en un système de service: en un système qui mettrait le crédit financier au service des producteurs pour produire, qui mettrait du pouvoir d'achat adéquat au service des consommateurs pour se procurer les produits. Par l'application des principes dits du Crédit Social (Principes, et non pas parti).

Les dettes publiques seraient alors changées en actif public. Au lieu de taxes qui privent en face de produits offerts, on aurait les dividendes à tous, qui ne laisseraient personne dans la pauvreté absolue. Ce serait une véritable sécurité sociale, sans enquêtes, sans humiliations, et sans taxation, basée sur la grande capacité productive du pays.

Ces notions, d'abord présentées par Douglas, ont été largement répandues au Canada depuis plus de 70 ans, par divers moyens, surtout par le journal Vers Demain. Or, on trouve encore des hommes publics qui ignorent la grande escroquerie, ou qui ferment les yeux sur elle.

Des socialistes s'en prennent à l'entreprise privée, alors que celle-ci produit très efficacement tout ce qu'on lui demande, au lieu de s'en prendre au système financier qui produit des dettes quand l'entrepreneur produit des biens.

Des syndicats ouvriers s'en prennent au patron qui les paie, au lieu de s'en prendre au système qui impose des conditions financières aux employeurs eux-mêmes, les forçant à exiger des prix que les salaires ne peuvent jamais rejoindre.

Les séparatistes s'en prennent aux Anglo-Canadiens, à la Confédération, alors que toutes les provinces sont soumises au même système d'endettement, aux mêmes tributs financiers, à la même escroquerie.

Et il y a eu chez nous les mordus d'ambition politique qui ont essayé de pousser un quatrième parti, auquel ils ont osé coller le nom de Crédit Social, alors que le Crédit Social authentique est tout le contraire d'une politique de parti. Ces prévaricateurs s'attaquent aux sièges parlementaires, comme si la dictature financière se trouvait là.

La dictature de l'argent a corrompu toute la vie économique. Elle a engendré une économie de loups. Elle a vicié la fin de toutes les activités économiques, les ordonnant à la poursuite de l'argent. Elle a développé le culte de l'argent. Elle est satanique.

Il est vain de prétendre venir à bout d'une telle force et d'une telle hérésie par des luttes électorales. Pas même par d'autres moyens exclusivement humains. Il faut savoir demander l'aide du Ciel. Puis, du côté des hommes, remplacer le culte de l'argent par le culte du service, la division par l'union, l'égoïsme par le dévouement.

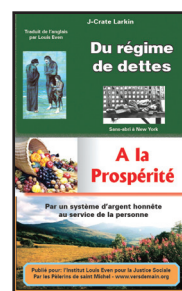
C'est ce que s'appliquent à pratiquer et à faire pratiquer les apôtres formés à l'école de Vers Demain, les Pèlerins de saint Michel, jour après jour, pas après pas, présentant partout un message qui renseigne, qui invite à la responsabilité personnelle, qui concerte et oriente l'action vers des buts communs à tous.

Louis Even

Trois livres sur le Crédit Social

Pour étudier la cause de la crise financière actuelle, nous vous offrons ces livres à un prix spécial, en incluant les frais postaux:

Démocratie économique en 10 leçons: 8.00\$
Sous le Signe de l'Abondance: 15.00\$
Régime de Dettes à la Prospérité: 5.00\$



1 série des trois livres: 25.00\$
5 séries des trois livres: 100.00\$

Semaine d'étude sur la démocratie économique du 22 au 29 août 2012

vue à la lumière de la doctrine sociale de l'Église. Plusieurs évêques d'Afrique seront présents. Tous nos abonnés sont invités!

Congrès annuel international du 1er au 3 septembre 2012
Maison de l'Immaculée
1101, rue Principale, Rougemont, QC



«L'Afrique se fera par sa monnaie, ou elle ne se fera pas!»

Parmi les témoignages des nombreux évêques, prêtres et fidèles laïcs qui ont participé à notre semaine d'étude de mars dernier à Rougemont sur la démocratie économique, citons celui de Mgr Paul Nyaga, recteur de l'Université Catholique St-Jérôme de Douala au Cameroun:

Je voudrais en tout premier lieu remercier Dieu qui nous a offert à tous, et je dirais à moi en particulier, la grâce d'être ici. Je remercie mon archevêque, Mgr Samuel Kleda, qui est venu ici l'année dernière, au mois de mars et, dès qu'il est rentré, nous nous sommes rencontrés. Il m'a dit tout l'émerveillement de son cœur par rapport à ce qu'il avait vu et entendu ici. Il m'a aussi passé quelques documents d'information en demandant de tout faire pour que ces enseignements soient également transmis au sein de l'Université St-Jérôme. Donc, je suis là cette fois-ci, et j'en bénis le ciel.

Les jours passés ici ont été très agréables. Merci à tous les enseignants, et pour la qualité de l'accueil, de la liturgie, pour la qualité vestimentaire: j'ai été très heureux de voir des hommes et des femmes qui ne sont peut-être pas encore des consacrés selon les termes canoniques, dans un institut religieux mais qui ont compris qu'on est digne quand on s'habille de façon digne: des femmes avec des robes bien faites, et suffisamment longues et des hommes toujours corrects avec des vestes et cravates. C'est beau quand on est bien habillé, c'est agréable, et, je crois que Dieu aime cela. Nous vivons dans un monde où on a ce qu'on appelle au Cameroun, les «DVD», c'est-à-dire: «Dos et Ventre Dehors». Et on pense que c'est ça qui compte! Mais, quand on arrive ici, on voit comment les femmes sont habillées, c'est beau! Je dis merci au Seigneur pour cela.

Je suis venu ici avec un grand désir d'apprendre. Enseignant, j'enseigne, entre autres, la doctrine sociale de l'Église à saint Jérôme. Quand j'ai rencontré l'archevêque de Douala mon évêque, et qui m'a parlé du Crédit Social et des Pèlerins de saint Michel, je me suis dit qu'on ne pourrait pas, qu'on ne saurait pas enseigner la doctrine sociale sans penser à son application concrète. C'est pour cela que je suis arrivé ici avec un grand désir d'apprendre. Et j'ai beaucoup appris!

Avant de quitter ces lieux, je voudrais dire avec Jésus-Christ, et je le dis sincèrement, l'Esprit du Seigneur est sur moi. L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'envoie annoncer aux hommes et femmes qu'ils sont libres. Et notre monde a besoin de cette liberté.

Annoncer surtout aux pauvres. Qui sont ces pau-

vres? Ce sont des aveugles. Des aveugles par manque de connaissance. Plus d'une fois on nous a répété ici les paroles du prophète: «Mon peuple périt par manque de connaissance.» (Osée 4, 6.) Qui sont ces pauvres? Ce sont des captifs, c'est-à-dire tous ceux et celles qui sont encore sous le joug des systèmes politiques et économiques déshumanisants.

Chers Pèlerins de saint Michel, la monnaie de l'Afrique centrale ou de l'Afrique de l'ouest, s'appelle le franc CFA, c'est-à-dire le franc des colonies françaises d'Afrique. C'est le nom actuel de notre monnaie, et cela, 50 ans après les indépendances! Y a-t-il un signe plus évident de la permanence de la colonisation en Afrique? Si l'on admet que le pouvoir économique confère le pouvoir politique, alors on doit également admettre que le pouvoir monétaire confère le pouvoir politique. Voilà ce que j'ai appris ici!

La monnaie est, en d'autres termes, au cœur des économies modernes dont elle commande les mouvements. Or, l'Afrique, notre Afrique, auto-réprime le système économique. Notre Afrique bloque le développement, soit parce qu'elle n'a rien compris du pouvoir de la monnaie, soit parce qu'elle démissionne devant ses responsabilités régaliennes, monétaires, soit qu'elle les utilise comme pouvoir répressif pour nourrir des administrations répressives qu'il s'agisse de l'armée ou des technocrates.

Notre Afrique a donc besoin d'être libérée de l'actuelle tutelle économique machiavélique. Elle doit se réunir autour des intérêts qui sont les siens et non pas ceux des puissants financiers de ce monde. L'Afrique se fera par la monnaie, par sa monnaie, ou elle ne se fera pas! Telle est ma conviction. Raison pour laquelle je voudrais dire merci encore une fois, pour cette lumière libératrice et libéralisante qui nous a été donnée et, à la suite de tous les intervenants, nous prenons l'engagement de nous engager, excusez la tautologie, personnellement à tous les niveaux, sous la conduite de nos évêques. Mon évêque est à 100% pour le Crédit Social, et nous serons donc autour de nos pasteurs les évêques, nous serons avec eux pour ce monde meilleur que le Seigneur veut pour tous et non pas uniquement pour quelques-uns.

Je dis enfin merci pour les outils reçus. Nous nous mettons sous la protection de saint Michel, du Cœur immaculé de la Vierge Marie, de tous les saints pour que le travail que nous allons faire soit pour la gloire de Dieu, pour le relèvement de notre Afrique et pour notre propre sanctification!

Mgr Paul Nyaga

«Marie qui défait les noeuds»

Plusieurs catholiques connaissent la neuvaine de prières à «Marie qui défait les noeuds», mais peu nombreux sont ceux qui connaissent l'origine de ce vocable particulier.

Il tire son origine d'un tableau intitulé «Maria Knotenlöserin», peint par un inconnu, vénéré dans l'église de Sankt-Peter am Perlack, à Augsbourg en Allemagne, depuis l'année 1700. Pour la réalisation de ce tableau, l'artiste s'est vraisemblablement inspiré d'un texte de Saint Irénée, évêque de Lyon et martyr en 208, qui déclare: «Par sa désobéissance, Ève a noué pour l'humanité un noeud de malheur que, par son obéissance au contraire, Marie a dénoué.»

Sur cette toile, en effet, la Vierge Marie est représentée avec les symboles de la vision de Saint Jean au chapitre 12 de l'Apocalypse (revêtue de soleil, la lune sous les pieds et une couronne de douze étoiles nimbant son visage), auxquels sont ajoutés d'une part la figuration du serpent de la Genèse – qu'elle écrase sous son pied (ce qui montre bien que Marie est en quelque sorte l'antidote d'Ève) –, et d'autre part la colombe du Saint-Esprit qui montre que Notre-Dame est son épouse, celle qu'il a comblée de la plénitude de ses grâces, celle qu'il a rendue féconde pour faire d'elle la Mère du Rédempteur.

Là où le peintre devient original, c'est lorsqu'il nous montre la Très Sainte Vierge absorbée dans un minutieux et patient travail: elle dénoue avec application les noeuds complexes d'un ruban qui lui est présenté sur sa gauche par un ange, tandis qu'un second ange reçoit – à droite de la Madonne – ce ruban parfaitement lisse, libéré de tout noeud... Ce ruban symbolise les situations, plus ou moins inextricables, dont nos vies sont encombrées – voire empoisonnées – et ce sont les mains très douces et maternelles de Notre-Dame qui travaillent à y remettre ordre et clarté.

Dans le bas du tableau, sombre, figurent un jeune homme et un ange qui le tient par la main et l'entraîne

vers une église. Certains y voient la représentation du jeune Tobie et de son guide, l'archange Raphaël, car le livre de Tobie nous raconte en effet comment la divine Providence est intervenue dans cette famille pour dénouer des situations qui paraissaient absolument insolubles. L'évocation de cette histoire biblique est justement propre à nous stimuler à la confiance et à la prière persévérante, afin d'obtenir l'heureux dénouement des problèmes et des difficultés qui nous affligent.

Prière à «Marie qui défait les noeuds»

Vierge Marie, Mère du bel Amour, Mère qui n'avez jamais abandonné un enfant qui crie au secours, Mère dont les mains travaillent sans cesse pour vos enfants bien-aimés, car elles sont poussées par l'Amour divin et l'infinie Miséricorde qui débordent de votre cœur, tournez votre regard plein de compassion vers moi. Voyez le paquet de «noeuds» qui étouffent ma vie. Vous connaissez mon désespoir et ma douleur. Vous savez combien ces noeuds me paralysent. Marie, Mère que Dieu a chargée de défaire les «noeuds» de la vie de vos enfants, je dépose le ruban de ma vie dans vos mains. Personne, pas même le Malin, ne peut le soustraire à votre aide miséricordieuse.

Dans vos mains, il n'y a pas un seul noeud qui ne puisse être défait. Mère toute puissante, par votre grâce et par votre

pouvoir d'intercession auprès de votre Fils Jésus, Mon Libérateur, recevez aujourd'hui ce «noeud»..... (le nommer, si possible). Pour la gloire de Dieu, je vous demande de le défaire et de le défaire pour toujours. J'espère en Vous. Vous êtes l'unique Consolatrice que Dieu m'a donnée, vous êtes la forteresse de mes forces fragiles, la richesse de mes misères, la délivrance de tout ce qui m'empêche d'être avec le Christ. Accueillez mon appel. Gardez-moi, guidez-moi, protégez-moi. Vous êtes mon refuge assuré.

Marie, Vous qui défaites les noeuds, priez pour nous.



Croire que l'amour est possible



Le 20 mars 2012, le Pape Benoît XVI nommait nouvel archevêque de Montréal, au Canada, Mgr Christian Lépine, pour succéder au Cardinal Jean-Claude Turcotte, qui avait été à la tête de l'archidiocèse pendant 22 ans.

Né à Montréal le 18 septembre 1951, Mgr Lépine a une longue expérience de pasteur et d'enseignant. Ordonné prêtre le 7 septembre 1983, il a fait des études en théologie à l'Université de Montréal et en philosophie à Rome. Il a d'abord exercé son ministère presbytéral en paroisse, à Saint-Joseph-de-Mont-Royal et à Notre-Dame-des-Neiges, pour ensuite travailler au service du Vatican, de 1998 à 2000. De retour au Canada, il a été directeur du Grand séminaire de Montréal et, en 2006, il a été nommé curé des paroisses Notre-Dame-des-Champs et Purification-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie. Le 11 juillet 2011, le pape Benoît XVI le nomme évêque auxiliaire à Montréal, où il est ordonné évêque le 10 septembre suivant par le Cardinal Turcotte.

Mgr Lépine est un spécialiste de la «théologie du corps», une expression faisant référence à une série de 129 conférences données par le pape Jean-Paul II lors de ses audiences du mercredi sur la place Saint-Pierre, de septembre 1979 à novembre 1984, sur le plan de Dieu pour l'homme et la femme, dont la vocation est le don total de soi, par le célibat ou le mariage. Le texte suivant provient des homélies des 28 janvier, 4 et 11 février 2007, alors que l'abbé Lépine était curé à Repentigny:

★ ★ ★

Lorsqu'une personne dit j'aime cette femme, j'aime cet homme, veut-elle dire la même chose que lorsqu'elle dit j'aime cet objet?

Quelle est mon aspiration profonde? Est-ce que je me complais dans la défiguration de l'amour qu'est la convoitise, la réduction de l'autre à un objet destiné à assurer ma satisfaction? Est-ce que je désire vivre l'amour véritable qui est don de soi et qui met en premier le bonheur de l'autre?

On consomme un objet, on ne consomme pas une personne. On donne sa vie à une personne, on ne donne pas sa vie à un objet. Est-ce que je réduis l'autre à un objet qui est là pour moi, pour mes besoins?

Même devant la peur d'être seul, il s'agit non pas de faire de l'autre un instrument pour combler ma solitude, mais de vouloir combler l'autre. Même devant l'aspiration à l'amour, il s'agit non pas d'être en amour avec l'amour, mais d'aimer l'autre.



Mgr Christian Lépine

Dans l'amour égocentrique, on ne veut surtout pas de la part de l'autre un amour véritable, cela risquerait d'être trop engageant. On veut pouvoir rester libre, c'est-à-dire on veut pouvoir garder ouverte la possibilité de se lier avec un autre. En traitant l'autre comme une chose dont on dispose à sa guise, qu'on veut pouvoir quitter lorsqu'on aura épuisé la satisfaction qu'elle nous apporte, ou lorsqu'on aura rencontré une autre personne qui promet davantage de contentement.

Dans une telle perspective le couple devient non pas le lieu où l'on se donne l'un à l'autre, mais celui où l'on se prend l'un l'autre, c'est-à-dire le lieu où l'on se consomme l'un l'autre. Dans un tel contexte, aimer, c'est trouver la personne qui satisfait les besoins du moment.

Quand ce moment, plus ou moins long, est passé, on négocie une séparation qu'on veut sans douleur. Puis chacun est supposé repartir à la recherche d'une autre personne qui pourra satisfaire les besoins d'une nouvelle étape dans la vie.

Dans l'amour véritable, la personne veut non pas manipuler, mais servir, c'est pourquoi elle veut se donner. En voulant se donner, elle veut tout donner, tout ce qu'elle a et tout ce qu'elle est, car dans son mouvement l'amour se veut toujours plus grand, se veut absolu, veut tout donner. Et puisque le temps est à notre disposition, se donner, c'est aussi donner toute sa vie.

La fidélité fait donc partie intrinsèque de tout amour véritable, au point que tout adolescent ou toute adolescente peut dire: «La fidélité à la personne que je vais épouser commence maintenant, avant même que je la connaisse.» La virginité devient ainsi non pas ce que l'on demande à l'autre, mais ce que l'on veut donner à l'autre comme expression de la radicalité du don de soi.

Se dévoiler

L'amour qui est don de soi espère être aimé en retour et vise l'union qui sera rendue possible par le don mutuel. Et pour que la communion soit possible, il faut la communication qui est échange continu. C'est pourquoi aimer, c'est se donner et toujours aussi se montrer. Se montrer, c'est se dévoiler, se montrer tel que l'on est avec ses dons et ses limites, ses richesses et ses faiblesses.

Se montrer, c'est, délicatement, dire ce qui nous blesse. Se montrer, c'est, affectueusement, dire ce qui nous comble. Se montrer, c'est dire à l'autre combien son amour nous fait vivre, combien le mystère de sa personne nous éblouit sans cesse.

Lorsque dans un couple les deux se donnent l'un à l'autre et se montrent l'un à l'autre, ils peuvent en toute vérité dire non seulement, mon amour pour toi, ton amour pour moi, mais aussi notre amour.

Une telle vision du couple est-elle idyllique? Est-ce un songe creux, sans espoir de pouvoir être réalisé? Est-ce un rêve d'antan qui était possible hier, mais qui est devenu impossible aujourd'hui? Et nous touchons là un des aspects fondamentaux du problème: pour pouvoir aimer ainsi, il faut non seulement vouloir aimer, il faut aussi croire à un tel amour. On ne donne pas sa vie pour un doute, on donne sa vie pour une certitude.

Est-ce possible?

Or une telle confiance est battue en brèche de tous les côtés. Les héros et héroïnes présentés par le monde des médias semblent souvent trouver leur bonheur dans des amours transitoires, des aventures sans lendemains.

Dans la société, nous faisons face à un nombre croissant de brisures dans les couples. Peut-être dans notre propre famille sommes-nous témoins de séparations douloureuses. Peut-être que moi-même, après pourtant y avoir cru, je me trouve laissé pour compte, mis ou mise de côté parce que je ne fais plus l'affaire pour une autre personne.

Le soupçon est ainsi semé dans nos esprits et dans nos coeurs. Le doute, que tout concourt à faire grandir, fait son chemin et conduit peu à peu à la certitude que l'amour véritable n'existe pas.

Le jeune homme n'ose plus croire qu'il peut rencontrer une femme qui voudra l'aimer et se donner à lui pour la vie. La jeune femme n'ose plus croire qu'elle pourra rencontrer un homme qui voudra l'aimer et se donner à elle pour la vie.

Les couples qui vivent des moments difficiles n'osent plus croire qu'ils pourront se pardonner et grandir dans leur communication et leur don mutuel.

Détruire la confiance, c'est détruire l'amour.

Sauver la confiance

Pour sauver le couple et la famille, il faut sauver l'amour véritable. Pour sauver l'amour véritable, il faut sauver la foi en la possibilité de l'amour.

Il s'agit de pouvoir croire que l'homme et la femme sont faits pour aimer et sont habités par une capacité de don de soi.

Il s'agit de pouvoir croire que cette personne que j'ai épousée a, au plus profond d'elle-même, un désir de

m'aimer et une force de dépassement de soi.

Il s'agit de pouvoir croire que j'ai en moi tout ce qu'il faut pour pouvoir aimer gratuitement, totalement et sans retour, la personne épousée.

Alors que le contexte social et médiatique favorise le doute, alors que le sentiment d'amour que j'éprouvais si intensément semble s'être évanoui depuis longtemps et ne plus vouloir revenir, alors que la communication semble irrémédiablement impossible, c'est la foi au Christ qui sauve tout.

Confiance en Jésus-Christ

Nous sommes appelés à voir en Jésus le salut de Dieu. Croire en Jésus-Christ et au salut qu'il apporte, c'est changer son regard sur les personnes, c'est devenir capable de voir la capacité pour le bien qui s'y trouve, c'est espérer en l'oeuvre de la grâce qui fait grandir la capacité de se donner gratuitement et la fortifie.

Par la foi au Christ, le Christ lui-même vient sauver en moi la confiance que l'amour véritable existe et est possible. Il me rend capable de croire que l'autre peut toujours m'aimer, de croire que je peux l'aimer d'un amour toujours plus grand.

Grâce à la foi, ne craignons pas de croire en l'amour de don de soi. Grâce à la foi, ne craignons pas de nous lancer dans l'aventure de l'amour véritable, même si cela veut dire ne pas savoir où l'on va (incertitudes devant ce que sera l'avenir au niveau social, politique, économique, écologique, etc.).

Grâce à la foi, que la personne qui aura été dominée par l'égocentrisme et aura été infidèle de diverses manières se tourne vers la miséricorde de Jésus-Christ qui pardonne et renouvelle les coeurs.

Grâce à la foi, que les personnes seules dans l'exercice des responsabilités parentales sachent que Jésus-Christ est éternellement fidèle, capable d'apporter un soutien qui va au-delà de tout ce que l'on peut imaginer.

Grâce à la foi, que l'adolescent et l'adolescente entreprennent dans la confiance le combat de la chasteté et de la virginité. Grâce à la foi, que le couple ne se décourage jamais et persévère avec confiance dans la fidélité, le don mutuel et la communication.

Prions la Sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph pour que les jeunes et les couples cherchent le Seigneur et sa puissance, Lui qui vient nous sauver, qui vient sauver en nous la foi en l'amour et nous rendre capables d'aimer.

Mgr Christian Lépine

L'Eglise a besoin de Saints qui habitent «dans le coeur de Jésus»

Pour la fête du Sacré-Coeur du Christ, le 15 juin, qui est aussi la Journée mondiale pour la sanctification des prêtres, le cardinal Mauro Piacenza, préfet de la Congrégation pour le clergé et le secrétaire, Mgr Celso Morga Iruzubieta, ont adressé une lettre aux prêtres du monde entier, dont voici de larges extraits:

Chers Prêtres, en la prochaine solennité du Sacré-Coeur de Jésus (le 15 juin 2012), nous célébrerons comme d'habitude la «Journée mondiale de prière pour la sanctification du Clergé».

L'expression de l'Ecriture: «Car la volonté de Dieu, c'est votre sanctification!» (1Th 4,3), s'adresse à tous les chrétiens, mais elle nous concerne particulièrement nous les prêtres, qui avons accueilli non seulement l'invitation à «nous sanctifier», mais aussi celle à devenir des «ministres de sanctification» pour nos frères.

Cette «volonté de Dieu», dans notre cas, s'est en quelque sorte redoublée et multipliée à l'infini, nous pouvons et nous devons lui obéir en chaque action ministérielle que nous accomplissons.

Tel est notre magnifique destin: nous ne pouvons pas nous sanctifier sans travailler à la sainteté de nos frères, et nous ne pouvons pas travailler à la sainteté de nos frères sans avoir d'abord travaillé et sans travailler encore à notre propre sainteté.

En introduisant l'Eglise dans le nouveau millénaire, le Bienheureux Jean-Paul II nous rappelait la normalité de cet «idéal de perfection», qui doit être proposé dès le début à tout le monde: «Demander à un catéchumène: 'Voulez-vous recevoir le Baptême?' signifie lui demander en même temps: 'Voulez-vous devenir saint?'».

Certes, le jour de notre Ordination Sacerdotale, cette même question baptismale a résonné de nouveau en notre coeur, en demandant toujours notre réponse personnelle; mais elle nous a été aussi confiée, pour que nous sachions l'adresser à nos fidèles, en en gardant la beauté et la valeur. (...)

Comme ministres de la miséricorde de Dieu, nous savons donc que la recherche de la sainteté peut toujours reprendre, à partir du repentir et du pardon. Mais comme prêtres, nous ressentons aussi le besoin de le demander au nom de tous les prêtres et pour tous les prêtres.

Notre confiance est ultérieurement renforcée par l'invitation que l'Eglise même nous adresse: franchir de nouveau la *Porta fidei*, en accompagnant tous nos fidèles.

Nous savons que c'est le titre de la Lettre Apostolique par laquelle le Saint Père Benoît XVI a convoqué l'Année de la Foi à partir du 12 octobre prochain.

Une réflexion sur les circonstances de cette invitation peut nous aider.

Elle se situe dans le cadre du cinquantième anniversaire de l'ouverture du Concile Oecuménique Vatican II (11 octobre 1962), et du vingtième anniversaire de la publication du Catéchisme de l'Eglise Catholique (11 octobre 1992). En outre, pour le mois d'octobre 2012, a été convoquée l'Assemblée Générale du Synode des Evêques, sur le thème de La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne.

Il nous sera donc demandé de travailler en profondeur chacun de ces «chapitres»:

- le Concile Vatican II, pour qu'il soit à nouveau accueilli comme «la grande grâce dont l'Eglise a bénéficié au XXe siècle»: «Une boussole sûre pour nous orienter dans le chemin du siècle qui s'ouvre», «une grande force pour le renouvellement toujours nécessaire de l'Eglise»;

- le Catéchisme de l'Eglise Catholique, pour qu'il soit vraiment accueilli et utilisé «comme un instrument valide et légitime au service de la communion ecclésiale et comme une norme sûre pour l'enseignement de la foi»;

- la préparation du prochain Synode des Evêques, pour qu'il soit vraiment «une occasion propice d'introduire tout l'ensemble de l'Eglise à un temps particulier de réflexion et de redécouverte de la foi».

Pour l'instant – comme introduction à tout ce travail – nous pouvons brièvement méditer cette indication du Pontife, vers laquelle tout converge:

«C'est l'amour du Christ qui comble nos coeurs et nous pousse à évangéliser. Aujourd'hui comme autrefois, il nous envoie sur les routes du monde pour proclamer son Évangile à tous les peuples de la terre (cfr. Mt 28,19). Par son amour, Jésus-Christ attire à lui les hommes de chaque génération: à chaque époque Il convoque l'Eglise en lui confiant l'annonce de l'Évangile, avec un mandat qui est toujours nouveau. C'est pourquoi de nos jours également il faut un engagement ecclésial plus convaincu en faveur d'une nouvelle évangélisation, pour redécouvrir la joie de croire et retrouver l'enthousiasme dans la communication de la foi». (*Porta fidei*, n. 7.)

«Tous les hommes de chaque génération», «tous les peuples de la terre», «nouvelle évangélisation»: devant cet horizon tellement universel, c'est surtout nous les prêtres qui devons nous demander comment et où ces affirmations peuvent se relier et prendre de la consistance.

Nous pouvons alors commencer en rappelant comment déjà le Catéchisme de l'Eglise Catholique s'ouvre en embrassant un horizon universel, reconnaissant que «L'homme est 'capable' de Dieu»; mais il l'a fait en choisissant – comme première citation – ce texte du Concile Oecuménique Vatican II:

«La raison la plus haute de la dignité humaine consiste dans la vocation de l'homme à la communion avec Dieu. L'homme est invité au colloque avec Dieu dès son origine: car il n'existe que parce que, créé par Dieu à partir de Son amour, c'est toujours du sein de l'amour qu'il est conservé; et il ne vit pleinement selon la vérité que s'il reconnaît librement cet amour et s'abandonne à son Créateur. Pourtant, beaucoup de nos contemporains ne perçoivent pas du tout, ou même rejettent explicitement cette conjonction intime et vitale avec Dieu» (*Gaudium et Spes*, n. 19; cfr. Catéchisme de l'Eglise Catholique n. 27.).

Comment oublier qu'avec un tel texte – dans la richesse même des formulations choisies – les Pères conciliaires entendaient s'adresser directement aux athées, en affirmant l'immense dignité de la vocation dont ils s'étaient éloignés déjà en tant qu'hommes? Et ils le faisaient avec les mêmes paroles qui servent à décrire l'expérience chrétienne, au sommet de son intensité mystique!

La Lettre Apostolique *Porta fidei* commence elle aussi en affirmant que cette expérience «introduit à la vie de communion avec Dieu», ce qui signifie qu'elle nous permet de nous plonger directement dans le mystère central de la foi que nous devons professer: «Professer la foi en la Trinité – Père, Fils et Esprit Saint – équivaut à croire en un seul Dieu qui est Amour» (n. 1).

Tout ceci doit résonner particulièrement dans notre coeur et dans notre intelligence, pour nous rendre conscients de ce qui est aujourd'hui le plus grand drame de notre époque.

Les nations déjà christianisées ne sont plus tentées de céder à un athéisme générique (comme dans le passé), mais elles risquent d'être victimes de cet athéisme particulier qui provient de l'oubli de la beauté et de la chaleur de la Révélation Trinitaire.

Aujourd'hui ce sont surtout les prêtres, dans leur adoration quotidienne et leur ministère quotidien, qui doivent tout reconduire à la Communion Trinitaire: ce n'est qu'à partir d'elle et en se plongeant en elle que les fidèles peuvent découvrir vraiment le visage du Fils de Dieu et sa contemporanéité, et qu'ils peuvent vraiment rejoindre le coeur de chaque homme et la patrie à laquelle tous sont

appelés. Ainsi seulement, les prêtres que nous sommes peuvent proposer de nouveau aux hommes d'aujourd'hui la dignité d'être une personne, le sens des relations humaines et de la vie sociale, et le but de toute la création.

«Croire en un seul Dieu qui est Amour»: aucune nouvelle évangélisation ne sera vraiment possible si nous chrétiens ne sommes pas en mesure d'étonner et d'émouvoir à nouveau le monde, par l'annonce de la Nature d'Amour de notre Dieu, dans les Trois Personnes Divines qui l'expriment et qui nous impliquent dans leur propre vie.

Le monde d'aujourd'hui, avec ses déchirures toujours plus douloureuses et préoccupantes, a besoin de Dieu-Trinité, et la tâche de l'Eglise est de l'annoncer.

L'Eglise, pour s'acquitter de cette tâche, doit rester indissolublement enlacée avec le Christ, et ne jamais se laisser séparer de lui: elle a besoin de Saints qui habitent «dans le coeur de Jésus» et qui soient des témoins heureux de l'Amour Trinitaire de Dieu.

Et les Prêtres, pour servir l'Eglise et le Monde, ont besoin d'être Saints!

Mauro Card. Piacenza

Prière de sainte Faustine Kowalska pour les prêtres:

Oh mon Jésus, je te prie pour toute l'Eglise, accorde-lui l'amour et la lumière de ton Esprit, donne vigueur aux paroles des prêtres, de sorte que les coeurs endurcis s'attendrissent et reviennent à toi, Seigneur. Oh Seigneur, donne-nous de saints prêtres; conserve-les toi-même dans la sainteté.

Oh Divin et Souverain Prêtre, que la puissance de ta miséricorde les accompagne partout et les défende des embûches et des lacets que le diable tend continuellement aux âmes des prêtres. Que la puissance de ta miséricorde, oh Seigneur, brise

et anéantisse tout ce qui peut obscurcir la sainteté des prêtres, puisque tu peux tout.

Mon Jésus très aimé, je te prie pour le triomphe de l'Eglise, pour que tu bénisses le Saint Père et tout le clergé; pour obtenir la grâce de la conversion des pécheurs endurcis dans le péché; pour une bénédiction et une lumière spéciales, je t'en prie, Jésus, pour les prêtres auprès de qui je me confesserai au cours de la vie. Amen.



En juin 1675, Jésus déclarait à sainte Marguerite-Marie Alacoque, soeur de la Visitation au couvent de Paray-le-Monial, en France: «Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné, jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour.».

Puis Jésus fit connaître à Marguerite Marie 12 promesses en faveur des personnes qui ont une vraie dévotion à son divin Cœur. (*Voir page suivante.*)



1. Je leur donnerai toutes les grâces nécessaires dans leur état.

2. Je mettrai la paix dans leur famille.

3. Je les consolerais dans toutes leurs peines.

4. Je serai leur refuge assuré, pendant la vie, et surtout à la mort.

5. Je répandrai d'abondantes bénédictions sur toutes leurs entreprises.

6. Les pécheurs trouveront dans mon Cœur la source et l'océan infini de la miséricorde.

7. Les âmes tièdes deviendront ferventes.

8. Les âmes ferventes s'élèveront à une grande perfection.

9. Je bénirai même les maisons où l'image de mon Cœur sera exposée et honorée.

10. Je donnerai aux prêtres le talent de toucher les cœurs les plus endurcis.

11. Les personnes qui propageront cette dévotion, auront leur nom inscrit dans mon Cœur, et il n'en sera jamais effacé.

12. J'accorderai à tous ceux qui communieront neuf fois de suite, le premier vendredi du mois, la grâce de la pénitence finale.

«Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie» Jn 14, 6





Réflexions sur la marche nationale pour la vie

par le Père Thomas Rosica, o.s.b.

Depuis plusieurs années se tient à Ottawa une marche nationale pour la vie. Cette année, un nombre record de 19 500 personnes y ont participé, dont plusieurs évêques catholiques. De nombreux représentants des Pèlerins de saint Michel y ont aussi pris part. Rappelons que c'est le 14 mai 1969 que l'avortement était décriminalisé au Canada, avec l'adoption du bill omnibus par le gouvernement de Pierre-Elliott Trudeau. Avec environ 100 000 avortements par année au Canada, c'est plus de 4 millions d'enfants qui ont ainsi été avortés depuis 1969. Voici une réflexion sur cette marche écrite par le Père Thomas Rosica, président directeur général de la télévision catholique *Sel et Lumière*, publiée le 7 mai 2012 sur leur site internet <http://seletlumieretv.org/blogue/>



Le 10 mai de cette année, des milliers de Canadiens se rencontreront de nouveau sur la colline du Parlement et dans nombre de villes canadiennes, pour défendre les êtres humains qui ne sont pas encore nés. Être «pro-vie» de manière active, c'est contribuer au renouvellement de la société à travers la promotion du bien. Il est impossible de répandre le bien commun sans toutefois affirmer et défendre le droit à la vie, droit sur lequel reposent et se fondent tous les droits inaliénables des individus et à partir duquel ils se développent. La vraie paix ne peut exister que lorsque la vie est défendue et promue. Rappelons-nous les paroles prophétiques de Paul VI :

«Chaque crime contre la vie est une attaque contre la paix, spécialement si elle s'attaque à la conduite morale des personnes... Cependant, là où les droits des êtres humains sont vraiment profes-

sés et publiquement reconnus et défendus, la paix devient le climat jovial et opératif de la vie au sein de la société.»

L'avortement est, sans aucun doute, la blessure la plus grave infligée, non seulement sur les individus et leurs familles – qui sont censées fournir le sanctuaire de la vie, mais aussi sur les sociétés et leur culture, par les mêmes personnes qui devraient être les agents promoteurs et les défenseurs de la société. Nous ne devons jamais perdre de vue les atrocités commises contre les êtres pas encore nés de même que ce qui n'est pas dit et qui est très rarement avoué de la souffrance et de l'agonie persistantes vécues par les personnes qui ont enduré des avortements.

L'Église catholique offre un enseignement consistant sur l'inviolabilité, la sacralité et la dignité de la personne humaine: une vision parfaite de 20/20 pour laquelle nous devons lutter chaque jour si nous nous déclarons pro-vie. L'opposition à l'avortement et à l'euthanasie ne justifie pas l'indifférence à ceux qui souffrent de pauvreté, de violence et d'injustice. Nous devons lutter pour avoir une vue intégrale, et non pas bornée.

Ce qui est encore plus troublant, c'est ceux qui se disent de la gauche, toujours champions des droits humains et civils, qui respectent et soutiennent la dignité et la liberté d'autrui. Ceci inclut sans doute la protection des droits des individus, ainsi que les efforts du gouvernement pour prendre soin des personnes faibles, malades et démunies. Pourquoi donc l'extension aux êtres humains à naître du droit humain à la vie, ainsi que l'opposition à la culture de la mort, ne sont-elles pas des thèmes principaux de la gauche? Il est impératif qu'elles le soient, car elles constituent indubitablement une affaire de justice et de droit des êtres humains.

Il y a quelques années, le cardinal Sean O'Malley, archevêque de Boston aux USA a adressé une lettre aux citoyens de son grand diocèse :

«Si une cause, quelle qu'elle soit, est motivée par le jugement, la fureur, et la vengeance, elle serait maudite à la marginalisation et l'échec. Les paroles que Jésus nous a adressées nous enseignent que nous devons nous aimer les uns les autres comme Il nous aime... Notre capacité à transformer le cœur

des gens et de les aider à comprendre la dignité de chaque vie, à partir du moment de sa conception jusqu'au dernier moment de sa mort naturelle, est intrinsèquement liée à notre capacité d'accroître l'amour et l'unité au sein de l'Église, car, notre proclamation de la Vérité est entravée lorsque nous sommes divisés et lorsque nous nous disputons.»

Quelle que soit l'opposition à la vie en soi, telle que n'importe quel genre de meurtre, génocide, avortement, euthanasie, ou autodestruction délibérée; quelle que soit la chose qui viole la dignité de la personne humaine, telle que la malnutrition, les tourments infligés sur le corps humain ou sur l'esprit, qui tente de contraindre la volonté dans son essence; tout ce qui insulte la dignité humaine telle que les conditions sous-humaines de la vie, l'emprisonnement arbitraire, la déportation, l'esclavage, la prostitution, le trafic de femmes et d'enfants, les conditions ignobles de travail où les gens sont traités comme des instruments de gain, plutôt que des personnes libres et responsables... Toutes ces choses et bien d'autres, empoisonnent la société humaine.

Dans son encyclique, *Caritas in Veritate* (La vérité dans la charité), le pape Benoît XVI vise clairement la dignité et le respect pour la vie humaine :

«L'ouverture à la vie est au centre du vrai développement. Lorsqu'une société tend vers le déni ou la suppression de la vie, elle finit par ne plus retrouver la motivation et l'énergie nécessaires pour lutter pour le vrai bien de l'être humain. Si l'on perd la sensibilité personnelle et sociale envers l'acceptation d'une nouvelle vie, alors d'autres formes d'acceptation vailleuses pour la société se flétrissent aussi.»

Être pro-vie ne nous donne pas le droit et l'autorisation de dire et faire ce que bon nous semble, ni de diffamer, condamner et détruire d'autres êtres humains qui ne partagent pas nos points de vue. Nous ne devons jamais oublier les principes de la civilité, de la charité évangélique, de l'éthique, et de la justice. Nous devons éviter la détérioration de notre vision, voire, la myopie qui afflige souvent les personnes de bonne volonté qui sont aveuglées par leur propre zèle et sont incapables d'avoir une vision complète de la situation. Être pro-vie n'est pas une activité désignée pour un parti politique ou pour une partie spécifique du spectre. C'est une obligation pour tout le monde: gauche, droite et centre! Donc, nous sommes pro-vie, nous devons interpellier la culture qui nous entoure, et non pas la maudire. Être pro-vie de nos jours est véritablement prophétique et engendrera un développement authentique et une paix durable.

Pour ceux et celles qui disent que l'avortement est un gage de progrès pour la femme, un acquis ou un droit inaliénable: rien n'est plus faux. L'avortement tue un être humain innocent et souvent il blesse la femme psychologiquement, physiquement et spirituellement. Les pères aussi souffrent beaucoup. Un vrai progrès serait de trouver les moyens de faire baisser à zéro

le taux d'avortement. Si seulement les femmes en détresse à cause d'une grossesse inattendue étaient accueillies, informées et accompagnées avec compassion et solidarité dans leur choix...

Nous ne pouvons ignorer l'autre grand défi auquel est confrontée l'humanité aujourd'hui — la question sérieuse de la mort par compassion, que d'aucuns appellent parfois euthanasie, qui n'est plus présente dans des cas abstraits et des théories. Cette question concerne les gens ordinaires et est débattue, non seulement au Parlement, mais aussi autour des tables à dîner et dans les milieux scolaires. Les populations vieillissantes, notamment en Occident et les forces actives qui en résultent, sont désormais en train de créer une force qui propulse le marché vers l'euthanasie. Le Bienheureux Jean Paul II écrivait: «Le droit de mourir cèdera inévitablement au devoir de mourir.» La question touche l'essence de ce que l'on est et ce que l'on croit. L'euthanasie doit être appelée compassion erronée et mal-conseillée. La vraie compassion mène au partage de la souffrance de l'autre, et non pas à tuer la personne dont la souffrance nous est insupportable.

Prions ensemble cette prière pour la Marche pour la vie:

**Père Éternel, Source de Vie,
Fortifie-nous de ton Esprit Saint
afin de recevoir l'abondance de la vie
que tu nous as promise.
Ouvre nos cœurs afin de voir et désirer
la beauté de ton dessein pour la vie et l'amour.
Transforme notre amour en un amour
généreux, qui donne de soi
pour que nous puissions être bénis avec la joie.
Donne-nous une confiance absolue
en ta miséricorde.
Pardonne-nous de ne pas avoir accueilli
ton don de la vie et guéris-nous
des effets de la culture de la mort.
Instille en nous et en tous les gens
la révérence pour chaque vie humaine.
Inspire-nous et protège nos efforts
au nom des êtres les plus vulnérables,
ceux qui ne sont pas encore nés,
des malades et des personnes âgées.
Nous te le demandons au nom de Jésus,
Qui, par Sa Croix, renouvelle toute chose. Amen.**

P. Thomas Roscia, o.s.b.

Changement d'adresse

Veuillez nous faire parvenir votre nouvelle adresse lorsque vous déménagez. Les bureaux de poste ne nous donnent pas les nouvelles adresses. Nous devons acquitter des frais d'un dollar pour chaque adresse qui nous est retournée. Envoyez donc votre nouvelle adresse au bureau de Vers Demain.

Le sourire de Dieu

LA BIENHEUREUSE CHIARA LUCE BADANO

par Dom Antoine-Marie, o.s.b.

«Jeunes, n'ayez pas peur d'être des saints! Volez à haute altitude!» Cet appel lancé par le bienheureux Jean-Paul II en août 1989, aux Journées Mondiales de la Jeunesse de Saint-Jacques-de-Compostelle, retentissait dans le cœur de Chiara, une jeune italienne de dix-huit ans. De sa chambre de malade, elle suivait l'événement à la télévision et offrait ses souffrances pour les jeunes. Vingt et un an plus tard, le 3 octobre 2010, depuis la Sicile, le pape Benoît XVI la leur donnait en exemple: «Samedi dernier, à Rome, a été béatifiée Chiara Badano... qui, à cause d'une maladie incurable, est morte en 1990. Dix-neuf années pleines de vie, d'amour et de foi. Deux ans, les derniers, pleins de douleur aussi, mais toujours dans l'amour et la lumière, une lumière qui irradiait autour d'elle et qui venait de l'intérieur, de son cœur plein de Dieu! Comment est-ce possible? Comment une jeune fille de 17-18 ans peut-elle vivre une telle souffrance, hu-

mainement sans espoir, en répandant l'amour, la paix, la sérénité, la foi?»

Le 29 octobre 1971, après onze ans de mariage, Ruggero et Maria Teresa Badano voient enfin se réaliser leur vœu le plus cher, avec l'arrivée de leur premier et unique enfant: Chiara, née à Sassello, petite ville de Ligurie, au-dessus du golfe de Gênes. «Quand elle est arrivée, témoignera son père, cela nous a tout de suite paru être un don. Je l'avais demandé à la Vierge dans un sanctuaire de notre diocèse. Cette enfant complétait notre union.» Sa mère ajoutera: «Elle grandissait bien, sainement, et nous donnait beaucoup de joie. Mais nous ressentions qu'elle n'était pas seulement notre fille. Elle était avant tout enfant de Dieu, et nous devons l'éduquer ainsi, en respectant sa liberté.» Tandis que Ruggero sillonne l'Italie au volant de son camion, Maria Teresa quitte son emploi pour se consacrer à l'éducation de leur fille: «J'ai compris, dira-t-elle, l'importance de rester constamment auprès de ses enfants, pas tellement en parlant, mais en étant mère, c'est-à-dire en aimant, et en leur apprenant à aimer.»

«Non! Ils sont à moi!»

Dès sa tendre enfance, Chiara est invitée à écouter dans son cœur «une petite voie»; on lui explique que c'est la voix de Jésus, et on lui fait comprendre qu'il est important de l'écouter pour pouvoir agir selon le bien. C'est une enfant ordinaire, joyeuse et sociable, mais dotée d'un fort caractère: quand on lui demande un service ou un effort, bien souvent la première réponse est un «non» catégorique, comme ce jour où sa mère lui propose de donner quelques jouets pour les pauvres: «Non! Ils sont à moi!» Peu après, dans le silence, on perçoit une petite voix qui répète, en triant

ses jouets: «Celui-ci oui, celui-là non...» Elle explique à sa mère les raisons de son choix: «Je ne peux tout de même pas donner des jouets cassés à des enfants qui n'en ont pas!» À une autre occasion, Chiara manifeste sa joie de comprendre la parabole évangélique du père qui demande à ses deux fils d'aller travailler à sa vigne (Mt 21, 28-30); et elle avoue se reconnaître dans le premier qui, après avoir refusé, décide de faire la volonté de son père. Ses parents privilégient le dialogue et l'affection; mais ils savent aussi demander des renoncements, de peur que la petite ne devienne capricieuse: «Nous étions conscients de ce risque, dira sa mère, aussi avons-nous voulu dès les premières années mettre les choses au clair. Nous ne perdions aucune occasion pour lui rappeler qu'elle avait au Ciel un Papa plus grand que nous deux.» Ruggero se réserve un rôle ferme dans l'éducation de leur fille: «Il me semblait que pour l'éduquer correctement je devais exiger quelque chose de sa part; mais je le faisais toujours par amour, jamais par dépit, par fatigue ou pour une autre raison.»

S'adressant aux familles et aux jeunes de Sicile, le Pape Benoît XVI soulignait les époux Badano «ont été les premiers à allumer dans l'âme de leur fille la petite flamme de la foi, et ils ont aidé Chiara à la garder toujours allumée, même dans les moments difficiles de sa croissance et surtout dans la grande et longue épreuve de la souffrance... La relation entre parents et enfants est fondamentale; mais pas seulement en raison d'une bonne tradition. Il y a quelque chose de plus que Jésus lui-même nous a enseigné: c'est la flamme de la foi qui se transmet de génération en génération, cette flamme qui est présente également dans le rite du baptême, lorsque le prêtre dit: «Recevez la lumière

du Christ... C'est à vous que cette lumière est confiée. Veillez à l'entretenir». La famille est fondamentale parce que c'est en son sein que germe, dans l'âme humaine, la première perception du sens de la vie. Elle germe dans la relation avec la mère et avec le père, qui ne sont pas les maîtres de la vie des enfants, mais les premiers collaborateurs de Dieu pour la transmission de la vie et de la foi. C'est ce qui s'est passé de manière exem-

plaire dans la famille de la bienheureuse Chiara Badano» (3 octobre 2010).

Peu après sa première Communion, Chiara participe à une rencontre d'enfants organisée par les Focolari, en septembre 1980. Ce Mouvement, appelé aussi «Œuvre de Marie», a été fondé en 1944 par Chiara Lubich (1920-2008), une jeune institutrice originaire de Trente.

Chiara Badano y découvre une manière de vivre et de penser qui répond à sa soif de Dieu. La spiritualité des Focolari repose sur Dieu-Amour «C'est cette foi dans l'amour que Dieu a pour nous, écrit la fondatrice, qui nous a poussées à chercher tous les moyens pour y répondre par notre propre amour. Faire la volonté de Dieu: voilà la meilleure façon d'aimer Dieu.» Les autres piliers de cette spiritualité sont: la présence de Jésus au milieu de ses disciples (cf. Mt 18, 20), la quête de l'unité, qui est le but particulier du Mouvement né en vue de «l'unité des hommes avec Dieu et entre eux», la Passion de Jésus, la Parole de Dieu, l'Eucharistie et la dévotion envers Marie, Mère du Mouvement.

Jésus abandonné

La vie de Chiara change: elle devient très pieuse, participe à la Messe presque chaque jour, médite, récite le chapelet, et met Dieu à la première place. Ses parents adhèrent à leur tour à cet idéal. L'enfant découvre aussi ce que Chiara Lubich appelle le mystère de «Jésus abandonné» sur la Croix. En 1983, elle participe à un congrès du Mouvement près de Rome. Quelques mois après, alors qu'elle vient d'avoir douze ans, elle écrit à la fondatrice: «J'ai découvert que Jésus abandonné est la clé de l'unité avec Dieu, je veux le choisir comme mon premier Époux et me préparer à sa venue. Le préférer! J'ai compris que je peux Le trouver dans ceux qui sont loin, dans les athées, et que je dois les aimer d'une manière toute spéciale, sans rien attendre un retour.» Chiara offre ses petites croix quotidiennes en union avec celle de Jésus, et compatit activement à celles de ses proches. Elle prend ainsi l'initiative de passer beaucoup de temps avec une voisine âgée et esseulée, ou de veiller toute une nuit ses grands-parents malades. Un de ses cousins témoignera: «Elle avait une relation tellement belle avec nos grands-parents. Elle s'entretenait longtemps et affectueusement avec eux. Elle les a assistés de manière remarquable pour son âge.» Chiara considère aussi l'Évangile comme son plus cher trésor; elle le médite et souhaite le connaître à fond: «J'ai compris que je n'étais pas une chrétienne authentique, écrit-elle en 1984, parce que je ne le vivais pas jusqu'au bout. Maintenant, je veux faire de ce livre magnifique le seul but de ma vie. Je ne peux pas rester analpha- ►



La jeune Chiara avec ses parents



Sa première Communion

► bête de cet extraordinaire message. Comme il m'est facile d'apprendre l'alphabet, il doit en être de même pour moi d'apprendre à vivre l'Évangile.» Sa correspondance régulière avec la fondatrice des Focolari est vitale pour l'enfant. Entre elles se noue une profonde amitié spirituelle. Elle dira qu'elle doit tout à Dieu et à Chiara Lubich.

La jeune fille possède une très belle voix, aime la musique et aussi la danse. De plus, elle a une passion pour les promenades en montagne, pour le sport, le tennis et la natation. Toujours entourée d'amis, garçons et filles, elle sait se faire apprécier: tous sont frappés par la profondeur de sa pensée, sa maturité et l'énergie spirituelle qui émane d'elle. Très à l'aise autant avec les jeunes qu'avec les adultes, Chiara est capable de s'entretenir de sujets importants et profonds sans jamais cacher ses convictions chrétiennes. Le secret d'une telle maturité se trouve dans son union avec Dieu. Elle entretient avec Lui un dialogue constant, naturel, simple, vraie relation filiale, alimentée par une confiance extrême. En Jésus, elle voit l'Ami, le Frère et l'Époux. Elle cherche son visage dans tous les événements de sa vie: mais c'est surtout dans l'Eucharistie qu'elle sait Le retrouver. Cette union à Dieu est la source où elle puise la force de maîtriser son tempérament ardent. Par exemple, entendant des propos qu'elle n'approuve pas, elle apprend à se dominer pour ne pas bondir, et suspend un moment son jugement personnel pour que l'Esprit Saint lui suggère la bonne réponse.

«Belle au-dedans»

Chiara n'aime pas parler d'elle; elle cherche moins encore à attirer les regards. Grande et élancée, elle ne passe pourtant pas inaperçue. Son regard est pur et limpide, son sourire ouvert et sincère, ses traits fins et

déliçats. Mais elle ne tire aucun orgueil de sa beauté physique. Elle éprouve plutôt de la gêne quand on la flatte ou qu'on lui fait des compliments. Ce qui compte pour elle, c'est d'être ordonnée et propre, «belle au-dedans». Dans ses manières et son habillement, elle suit les orientations reçues de sa famille et du Mouvement. Il lui arrive d'avoir des gestes décidés si on porte atteinte à sa pureté. Le garçon qui un jour, dans un bus, ose un geste déplacé, reçoit une gifle magistrale. Éduquée en famille au respect de la pudeur et à la délicatesse de conscience en matière de chasteté, elle s'aperçoit très vite que pour rester fidèle à ces valeurs, «il faut aller à contre-courant».

Cette disposition intérieure courageuse rappelle celle de saint Antonio de Sant'Anna Galvao (1739-1822), qui s'était consacré à Notre-Dame en ces termes: «Ôte-moi plutôt la vie, avant que je n'offense ton Fils béni, mon Seigneur!» Lors de la canonisation de ce religieux brésilien, le 11 mai 2007, Benoît XVI commentait ainsi ces paroles: «Elles retentissent de manière actuelle pour nous qui vivons à une époque si chargée d'hédonisme. Ce sont des paroles fortes, d'une âme passionnée, des paroles qui devraient faire partie de la vie normale de chaque chrétien, qu'il soit consacré ou non, et qui réveillent des désirs de fidélité à Dieu, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du mariage. Le monde a besoin de vies transparentes, d'âmes claires, d'intelligences simples, qui refusent d'être considérées comme des créatures de plaisir. Il est nécessaire de dire non à ces moyens de communication sociale qui tournent en ridicule la sainteté du mariage et la virginité avant le mariage. C'est précisément là que nous est donnée dans la Vierge la meilleure défense contre les maux qui affligent la vie moderne; la dévotion mariale est la garantie certaine de protection maternelle et de tutelle à l'heure de la tentation.»



Le 25 septembre 2010, les parents de Chiara Luce assistaient à la cérémonie de béatification de leur fille, au sanctuaire du Divin Amour à Rome.



Le courant ne passe pas

À l'automne de 1985, Chiara poursuit ses études au lycée classique, afin de réaliser son rêve: faire des études de médecine et partir en Afrique soigner les enfants. La famille déménage alors à Savone où elle possède un appartement. En fin de semaine, à la plus grande joie de tous, on revient au village. L'année scolaire est éprouvante pour la jeune fille, et malgré sa grande application, les résultats sont décevants: le courant ne passe pas avec l'une des enseignantes, qui la note de façon imméritée et la fera redoubler. Dans cette situation particulièrement difficile, la charité de Chiara se manifeste. L'incompréhension de ce professeur la fait beaucoup souffrir, mais jamais aucun jugement ou propos désobligeant à son égard ne sort de ses lèvres. Un épisode, en particulier, révèle sa charité. Un jour, des élèves observent que cette enseignante est sur le point d'emprunter un escalier; en un clin d'œil, ils se précipitent derrière elle dans le but de la faire tomber, car beaucoup ont des griefs contre elle! Chiara s'empresse de les arrêter et les détourne de cet acte de vengeance. Réalisant ce qui vient de se passer, l'enseignante tourne vers Chiara un regard de reconnaissance.

À la même époque, quelques difficultés surgissent dans le groupe de jeunes des Focolari, en raison d'une nouvelle assistante, plus austère, avec laquelle Chiara a bien du mal à s'accorder. Elle s'interroge même sur l'opportunité de poursuivre son chemin dans le Mouvement. Elle prie et offre à Jésus cette nouvelle souffrance, sans rien laisser voir aux autres membres du groupe. Seule une amie remarque à quel point Chiara prend sur elle pour ne pas faire peser sur ses compagnes les difficultés qu'elle rencontre, y compris ses échecs scolaires. «Elle est constamment occupée à vivre pour les autres, pour la bonne marche du groupe. Elle se montre sereine et souriante, malgré ce qu'elle est en train de vivre», témoigne-t-elle. À la fin de l'année scolaire, Chiara écrit à une autre amie: «Tu as peut-être déjà appris que je suis recalée. Pour moi, ce fut une douleur bien grande. Je n'ai pas réussi tout de suite à donner cette douleur à Jésus. Il m'a fallu beaucoup de temps pour me ressaisir, et aujourd'hui encore, quand j'y pense, j'ai envie de pleurer un peu. Mais c'est Jésus abandonné!»

Les deux années scolaires suivantes sont plus faciles, mais la croix, déjà présente dans la vie de Chiara, se révèle bientôt avec tout son réalisme. Jésus abandonné, qu'elle choisit comme son Époux, la prend au mot. Dès juin 1988, la pâleur gagne souvent son visage, et son sourire s'estompe. Elle ressent parfois une douleur à l'épaule gauche, mais ni elle ni sa famille n'en font cas. Cependant, vers la fin de l'été, tandis qu'elle joue au tennis, la douleur se manifeste avec violence au point que la raquette lui échappe. Les médecins tentent des traitements qui s'avèrent inutiles. Finalement, Ruggero et Maria Teresa apprennent les premiers les résultats des examens approfondis: leur fille est atteinte d'un ostéosarcome, forme particulièrement douloureuse du cancer des os. Commence alors l'interminable chemin

de croix des examens, hospitalisations, thérapies, interventions, Chiara espère guérir et garde son merveilleux sourire; son attention aux autres ne faiblit pas, en particulier à cette jeune droguée qui occupe, à l'hôpital, la chambre voisine. Elle l'accompagne pour de longues promenades dans les couloirs. Ses parents l'invitent à ménager ses forces, mais elle leur répond: «J'aurai bien le temps de dormir plus tard.» Au mois de mars suivant, lors de sa première séance de chimiothérapie, elle réalise pleinement la gravité de sa maladie. Rentrant chez elle, livide, elle s'isole, refusant de parler, et demeure prostrée sur son lit. Vingt-cinq minutes plus tard, elle se tourne vers sa mère, souriante: «Maintenant, tu peux parler.» Chiara vient de participer à l'agonie de Jésus au jardin des Oliviers; son «oui» sans réserve à la volonté de Dieu est donné et elle ne regardera jamais plus en arrière. Le sourire qui la caractérisait depuis toujours revient sur ses lèvres.



Chiara reste heureuse même dans la maladie: «Si tu le veux, Jésus, moi aussi je le veux!»

Blanche comme neige

Sachant désormais où elle va, Chiara commence une ascension spirituelle, fruit de toute sa vie passée. Malgré sa souffrance permanente, elle ne se plaint pas. Au cours de ces dix-sept mois de calvaire, elle redit constamment son «oui» à Jésus abandonné, dont elle garde l'image près de son lit: «Si tu le veux, Jésus, moi aussi je le veux!»... Jésus me nettoie à l'eau de Javel jusqu'aux plus petits points noirs, et l'eau de Javel, elle brûle. Ainsi, quand j'arriverai au paradis, je serai blanche comme neige.» Il lui arrive de reconnaître: «Il est difficile de vivre le christianisme jusqu'au bout... mais c'est la seule façon.» Cette sportive a beaucoup de mal à accepter la paralysie progressive de ses jambes, mais elle en viendra à dire: «Si on me demandait si je voulais recommencer à marcher, je dirais non, parce que c'est ainsi que je suis plus proche de Jésus.» Elle répète souvent à ses parents: «Chaque instant est précieux, il ne faut pas le gâcher; en vivant ainsi, tout acquiert un sens. Chaque chose trouve ses justes dimensions, même aux heures les plus terribles, si elle est offerte à Jésus. La douleur, il ne faut pas la gaspiller, elle a un sens si on en fait une offrande à Jésus.»

► «Nous pouvons chercher à limiter la souffrance, affirme le pape Benoît XVI, à lutter contre elle, mais nous ne pouvons pas l'éliminer. Ce n'est pas le fait d'esquiver la souffrance, de fuir devant la douleur, qui guérit l'homme, mais la capacité d'accepter les tribulations et de mûrir par elles, d'y trouver un sens par l'union au Christ, qui a souffert avec un amour infini» (Encyclique Spe salvi, 30 novembre 2007, 37).

Le souci missionnaire ne quitte pas Chiara. Des centaines de personnes lui rendent visite et sont frappées par sa charité rayonnante. Sa chambre devient le théâtre de rencontres joyeuses, voire charmantes. Mgr Maritano, évêque d'Acqui, dont dépend Sassello, la rencontre plusieurs fois; ensemble, ils recommandent à Dieu les jeunes du diocèse. «Elle faisait preuve, dira-t-il, d'une maturité humaine et chrétienne au-dessus de la norme... La dimi-

nution de ses forces physiques donnait plus de relief à sa force d'âme indomptable, soutenue sans aucun doute par la grâce. Cette grâce lui donnait la certitude de la vraie vie, de la rencontre avec le Seigneur, sans hésiter, tout au long de l'évolution de la maladie. Chiara a vraiment vécu l'espérance chrétienne.» Des proches ont témoigné aussi de l'ascension spirituelle des parents; entraînés par leur enfant, unis avec elle

dans un même idéal, ils reconnaissent, au-delà de la douleur, l'amour de Dieu. Ils provoquent l'étonnement des médecins: «Nous n'arrivions pas à comprendre, dira l'un d'eux, pourquoi ils n'étaient pas désespérés. Ils étaient trois, mais je ne voyais qu'une seule personne.»

Un nom nouveau

À cette époque, Chiara Lubich lui donne, selon l'usage des Focolari, un nouveau nom: Chiara Luce. Sa lumière, en effet, rayonne au loin: elle qui avait rêvé de soigner les enfants africains, se passionne maintenant pour le projet d'un ami parti forer des puits au Bénin. Elle lui donne tout l'argent reçu pour ses dix-huit ans: c'est le début d'une belle aventure qui verra la construction d'un dispensaire pour les orphelins et d'un "Centre d'accueil Chiara Luce". Enfin, elle utilise ses dernières forces pour prépa-

rer avec sa mère et ses amis la «fête de ses noces». Après avoir choisi les lectures, les chants et la robe blanche avec la ceinture rose qu'elle désire revêtir pour ses «épousailles» avec Jésus, elle s'éteint paisiblement le 7 octobre 1990, entourée de ses parents. Elle n'a pas encore dix-neuf ans. Ses dernières paroles sont pour sa mère: «Ciao ("au revoir"), sois heureuse, parce que je le suis!», puis elle étreint la main de son père. Alors les parents s'agenouillent, récitent le Credo et ajoutent: «Dieu nous l'a donnée, Dieu nous l'a reprise, béni soit son saint Nom!» Deux mille personnes assistent à ses obsèques célébrées par Mgr Maritano. Très vite, le rayonnement de Chiara dépasse les frontières de l'Italie: des grâces de plus en plus nombreuses sont attribuées à son intercession, si bien que le procès en vue de sa béatification a été ouvert dès 1999. Elle a été béatifiée à Rome, le 25 septembre 2010.

Chiara Luce avait la certitude d'être immensément aimée de Dieu; sa confiance inébranlable en la bonté divine lui donnait l'assurance que Dieu ne peut choisir pour nous que le bien. Selon le témoignage de son évêque, «elle savait que le plus important est de s'abandonner à la volonté de Dieu, et elle le faisait». Qu'à son exemple, nous puissions en toute circonstance reconnaître l'Amour de Dieu et Lui faire confiance, persuadés que tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu (Rm 8, 28)!

Dom Antoine Marie

Reproduit avec la permission de l'Abbaye Saint Joseph de Clairval, en France, qui publie chaque mois une lettre spirituelle sur la vie d'un saint. Adresse postale: Abbaye Saint-Joseph de Clairval, 21150 Flavigny sur Ozerain, France. Site internet: www.clairval.com.



Le 7 octobre 1990, Chiara quitte cette terre pour rejoindre son Divin Époux.

Voici des extraits du témoignage extraordinaire donné par Mme Gloria Constanza Polo sur les ondes de Radio Maria en Colombie (www.gloriapolo.com). Mme Polo, dentiste à Bogota, en Colombie, fut frappée par la foudre lors d'un orage le 5 mai 1995. Elle fut déclarée cliniquement morte, puis est revenue à la vie: une vie nouvelle par la grâce infinie de la Miséricorde de Dieu. Cependant, Dieu lui confia une mission avant de la renvoyer sur terre dans son corps.

par Gloria Polo

Frères et soeurs, c'est merveilleux pour moi de partager avec vous en cet instant, l'ineffable grâce que m'a donnée Notre Seigneur, il y a maintenant plus de dix ans. C'était à l'Université Nationale de Colombie à Bogota (en mai 1995). Avec mon neveu, dentiste comme moi, nous préparions une maîtrise. Ce vendredi après-midi, mon mari nous accompagnait, car nous avions des livres à prendre à la Faculté. Il pleuvait abondamment et mon neveu et moi-même, nous abritions sous un petit parapluie. Mon mari, vêtu d'un imperméable, approchait de la bibliothèque du Campus. Mon neveu et moi qui le suivions, nous nous sommes dirigés vers des arbres pour éviter des flaques d'eau. A ce moment-là, nous avons été tous les deux frappés par la foudre.

Mon neveu est mort sur le coup; il était jeune et en dépit de son jeune âge, il s'était déjà consacré à Notre Seigneur; il avait une grande dévotion à l'Enfant-Jésus. Il portait toujours sa sainte image dans un cristal de quartz sur sa poitrine. D'après l'autopsie, la foudre serait entrée par l'image; elle lui a carbonisé le coeur et est ressortie par ses pieds. Extérieurement, on n'apercevait aucune trace de brûlure.

Pour ma part, mon corps a été calciné de façon horrible, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Ce corps que vous voyez maintenant, reconstitué, l'est par la grâce de la miséricorde divine. La foudre m'avait carbonisée, je n'avais plus de poitrine et pratiquement toute ma chair et une partie de mes côtes avaient disparu. La foudre est sortie par mon pied droit après avoir brûlé presque entièrement mon estomac, mon foie, mes reins et mes poumons.

Je pratiquais la contraception et portais un stérilet intra-utérin en cuivre. Le cuivre étant un excellent conducteur d'électricité, carbonisa mes ovaires. Je me trouvais donc en arrêt cardiaque, sans vie, mon corps ayant des soubresauts à cause de l'électricité qu'il avait encore.

Mais ceci ne concerne que la partie physique de moi-même car, alors que ma chair était brûlée, je me retrouvai à cet instant dans un très beau tunnel de lumière blanche, remplie de joie et de paix; aucun mot ne peut décrire la grandeur de ce moment de bonheur. L'apothéose de l'instant était immense. Je me sentais heureuse et remplie de joie, car je n'étais plus sujette à la loi de la pesanteur. A la fin du tunnel, je vis comme un soleil d'où émanait une lumière extraordinaire. Je la décrirai comme blanche pour vous en donner une certaine idée, mais en fait, aucune couleur sur terre n'est comparable à un tel éclat. J'y percevais la source de tout amour et de toute paix.

**Frappée par la foudre
Une mort clinique
Un jugement
Une seconde chance**

**LE
TÉMOIGNAGE
DE GLORIA
POLO**



Alors que je m'élevais, je réalisais que je venais de mourir. A cet instant-là j'ai pensé à mes enfants et je me suis dit: 'Oh, mon Dieu, mes enfants, que vont-ils penser de moi? La maman très active que j'ai été, n'a jamais eu de temps à leur consacrer! Il m'était possible de voir ma vie telle qu'elle avait été réellement, et cela m'a attristée. Je quittais la maison tous les jours pour transformer le monde et je n'avais même pas été capable de m'occuper de mes enfants.

A cet instant de vide que j'éprouvais à cause de mes enfants, je vis quelque chose de magnifique: mon corps ne faisait plus partie de l'espace et du temps. En un instant, il m'était possible d'embrasser du regard tout le monde: celui des vivants et celui des morts. J'ai pu étreindre mes grands-parents et mes parents défunts. J'ai pu serrer contre moi tout le monde, c'était un si beau moment! Je compris alors combien **j'avais été trompée en croyant à la réincarnation** dont je m'étais faite l'avocate. J'avais l'habitude de «voir» partout mon grand-père et mon arrière-grand-père. Mais là, ils m'embrassaient et j'étais parmi eux. En un même instant, nous nous sommes étreints ainsi qu'avec tous les êtres que j'avais connus dans ma vie.

A ce moment-là, j'entendis la voix de mon mari qui pleurait et m'appelait en sanglotant: «Gloria, je t'en prie, ne pars pas! Gloria, reviens! N'abandonne pas les enfants, ►

► Gloria.» Je l'ai donc regardé et non seulement je l'ai vu mais j'ai ressenti son profond chagrin. **Et le Seigneur m'a permis de revenir** bien que ce n'était pas mon souhait. J'éprouvais une si grande joie, tant de paix et de bonheur! Et voilà que je descends désormais lentement vers mon corps où je gisais sans vie. Il reposait sur une civière, au centre médical du Campus. Je pouvais voir les médecins qui me faisaient des électrochocs et tentaient de me ranimer suite à l'arrêt cardiaque que j'avais fait.

Nous sommes restés là pendant deux heures et demie. D'abord, ces docteurs ne pouvaient pas nous manipuler car nos corps étaient encore trop conducteurs d'électricité ; ensuite, lorsqu'ils le purent, ils s'efforcèrent de nous ramener à la vie.

Mes chairs meurtries et brûlées me faisaient mal. Elles dégageaient de la fumée et de la vapeur. **Mais la blessure la plus horrible venait de ma vanité.** J'étais une femme du monde, un cadre, une intellectuelle, une étudiante esclave de son corps, de la beauté et de la mode.

En un instant, j'avais vu avec horreur que j'avais passé ma vie à prendre soin de mon corps. L'amour de mon corps avait été le centre de mon existence. Or, maintenant, je n'avais plus de corps, plus de poitrine, rien que d'horribles trous. Mon sein gauche en particulier avait disparu. Mais le pire, c'était mes jambes qui n'étaient que plaies béantes sans chair, complètement brûlées et calcinées. De là, on me transporta à l'hôpital où l'on me dirigea d'urgence au bloc opératoire et l'on commença à racler et nettoyer les brûlures. Alors que j'étais sous anesthésie, voilà que je sors à nouveau de mon corps...

Tout à coup je passai par un moment horrible: toute ma vie, je n'avais été qu'une catholique «au régime». Ma relation avec le Seigneur ne tenait qu'à l'Eucharistie du dimanche, pas plus de 25 minutes, là où l'homélie du prêtre était la plus brève, car je ne pouvais supporter davantage. Telle était ma relation avec le Seigneur.

Un jour, j'avais entendu un prêtre affirmer que l'enfer comme les démons, n'existait pas. Or c'était la seule chose qui me retenait encore dans la fréquentation de l'Eglise. En entendant une telle affirmation, je me suis dit que nous irions tous au Paradis, indépendamment de ce que nous sommes et je m'éloignais complètement du Seigneur.

Mes conversations devinrent malsaines car je ne pouvais plus endiguer le péché. Je commençais à dire à tout le monde que le diable n'existait pas et que cela

avait été une invention des prêtres, que c'était de la manipulation... Lorsque je sortais avec mes camarades de l'université, je leur disais que Dieu n'existait pas et que nous étions le produit de l'évolution.

Mais à cet instant, là, dans la salle d'opération, j'étais vraiment terrifiée! **Je voyais des démons venir vers moi** car j'étais leur salaire. Des murs du bloc opératoire, je vis surgir beaucoup de monde. Au premier abord, ils semblaient normaux, mais en fait, ils avaient des visages haineux, affreux. A ce moment-là, par une certaine perspicacité que me fut donnée, je réalisais que je devais quelque chose à chacun d'entre eux. Je compris que le péché n'était pas gratuit et que **le mensonge le plus infâme du démon, c'était de faire croire qu'il n'existait pas.**

Je voulus regagner l'intérieur de mon corps, mais celui-ci ne me laissait pas entrer. Je courus alors vers l'extérieur de la pièce, espérant me cacher quelque part dans le couloir de l'hôpital mais en fait je finis par sauter dans le vide. **Je tombais dans un tunnel qui me tirait vers le bas.** Au début, il y avait de la lumière et cela ressemblait à une ruche d'abeilles. Il y avait beaucoup de monde. Mais bientôt je commençais à descendre en passant par des tunnels complètement sombres. Il n'y a aucune commune mesure entre l'obscurité de cet endroit et l'obscurité la plus totale de la terre...

Quand enfin j'eus fini de descendre le long de ces tunnels, j'atterris lamentablement sur une plateforme. Moi qui avais l'habitude de clamer que j'avais une volonté d'acier et que rien ne me faisait peur... là, ma volonté ne me servait à rien; je ne parvenais pas à remonter. A un certain point, je vis au sol comme un gigantesque gouffre s'ouvrir et je vis un vide immense, un abîme sans fond. Le plus horrible concernant ce trou béant était que l'on y ressentait l'absence absolue de l'amour de Dieu et ce, sans le moindre espoir. Le trou m'aspira et j'étais terrifiée.

Aux portes de l'enfer

Je savais que si j'allais là-dedans, mon âme en mourrait. J'étais tirée vers cette horreur, on m'avait saisie par les pieds. Mon corps entraît désormais dans ce trou et ce fut un moment d'extrême souffrance et d'épouvante. Mon athéisme me quitta et je commençais à crier vers les âmes du Purgatoire pour avoir de l'aide. Tandis que je hurlais, je ressentis une douleur très intense car il me fut donné de comprendre que des milliers et des milliers d'êtres humains se trouvaient-là, surtout des jeunes.

C'est avec terreur que j'entendais des grincements de dents, d'horribles cris et des gémissements qui m'ébranlèrent jusqu'au tréfonds de mon être. Il m'a fallu

des années avant de m'en remettre car chaque fois que je me souvenais de ces instants, je pleurais en pensant à leurs indicibles souffrances. Je compris que c'est là où vont les âmes des suicidés qui, en un instant de désespoir, se retrouvent au milieu de ces horreurs. Mais le tourment le plus terrible, c'était l'absence de Dieu. On ne pouvait pas sentir Dieu.

Dans ces tourments-là, je me mis à crier: «Qui a pu commettre une erreur pareille? Je suis presque une sainte: je n'ai jamais volé, je n'ai jamais tué, j'ai donné de la nourriture aux pauvres, j'ai pratiqué des soins dentaires gratuits à des nécessiteux; qu'est-ce que je fais ici? J'allais à la messe le dimanche... je n'ai pas manqué la messe du dimanche plus de cinq fois dans ma vie! Alors pourquoi suis-je ici? **Je suis catholique, je vous en prie, je suis catholique, sortez-moi d'ici!**»

Tandis que je criais que j'étais catholique, j'aperçus une faible lueur. Et je peux vous assurer qu'en cet endroit, la moindre lueur est le plus beau des cadeaux. Je vis des marches au-dessus du trou et je reconnus mon père, décédé cinq ans auparavant. Toute proche et quatre marches plus haut, se tenait ma mère en prière, baignée par davantage de lumière.

Les apercevoir, me remplit de joie et je leur dis: «Papa, Maman, sortez-moi de là! Je vous en supplie, sortez-moi de là!» Quand ils se penchèrent vers ce trou, vous auriez du voir leur immense chagrin. A cet endroit-là, vous pouvez percevoir les sentiments des autres et éprouver leur peine. Mon père se mit à pleurer en tenant la tête dans ses mains: «Ma fille, ma fille!» disait-il. Maman priait et je compris qu'ils ne pouvaient me sortir de là; ma peine s'accrut de la leur puisqu'ils partageaient la mienne.

Dis-moi quels sont les Commandements

Aussi, je me mis à crier à nouveau: «Je vous en supplie, sortez-moi d'ici! Je suis catholique! Qui a pu commettre une telle erreur? Je vous en supplie, sortez-moi de là!» Cette fois, une voix se fit entendre, une voix douce qui fit trembler mon âme. Tout fut alors inondé d'amour et de paix et toutes ces sombres créatures qui m'entouraient, s'échappèrent car elles ne peuvent faire face à l'Amour. Cette voix précieuse me dit: **«Très bien, puisque tu es catholique, dis-moi quels sont les commandements de Dieu.»**

En voilà un coup manqué de ma part! Je savais qu'il y avait dix commandements, un point c'est tout. Que faire? Maman me parlait toujours du premier commandement de l'amour. Je n'avais qu'à répéter ce qu'elle me disait. Je pensais pouvoir improviser et masquer ainsi mon ignorance des autres (commandements). Je croyais pouvoir m'en tirer, comme sur terre où je trouvais toujours une bonne excuse; et je me justifiais en me défendant pour masquer mon ignorance.

Je dis: «Tu aimeras le Seigneur ton Dieu par-dessus tout et ton prochain comme toi-même». J'entendis alors: **«Très bien, les as-tu aimés?»** Je répondis: «Oui, je les ai aimés, je les ai aimés, je les ai aimés!»

Et il me fut répondu: **«Non. Tu n'as pas aimé le Seigneur ton Dieu par-dessus tout et encore moins ton**

prochain comme toi-même. Tu t'es créée un dieu que tu ajustais à ta vie et tu t'en servais seulement en cas de besoin désespéré. Tu te prosternais devant lui lorsque tu étais pauvre, quand ta famille était humble et que tu voulais aller à l'université... Chaque fois que tu avais besoin d'argent, tu récitais le chapelet. Voilà quelle était ta relation avec le Seigneur.»

Il me fut donné de voir qu'aussitôt le diplôme (de dentiste) en poche et la notoriété obtenue, je n'ai pas eu le moindre sentiment d'amour envers le Seigneur. Etre reconnaissante: non, jamais!

«En fait, tu plaçais le Seigneur si bas que tu avais plus de confiance dans les augures de Mercure et Vénus. Tu étais aveuglée par l'astrologie, clamant que les étoiles dirigeaient ta vie! Tu vagabondais vers toutes les doctrines du monde. Tu croyais que tu allais mourir pour renaître encore! Et tu as oublié la miséricorde. Tu as oublié que tu as été rachetée par le Sang de Dieu!»

On me mit à l'épreuve avec les dix commandements. On me montra que je prétendais aimer Dieu avec mes mots mais qu'en réalité, c'était Satan que j'aimais. Ainsi, un jour, une femme était entrée dans mon cabinet dentaire pour m'offrir ses services de magie et je lui avais dit: «Je n'y crois pas, mais laissez ces porte-bonheur ici au cas où ça marcherait». J'avais remisé dans un coin, un fer à cheval et un cactus, censés éloigner les mauvaises énergies.

Comme tout cela était honteux! Ce fut un examen de ma vie à partir des dix commandements. Il me fut montré quel avait été mon comportement vis-à-vis de mon prochain. On me fit voir comment je prétendais aimer Dieu alors même que j'avais l'habitude de critiquer tout le monde, de pointer mon doigt sur chacun, moi la très sainte Gloria! On me montra aussi combien j'étais envieuse et ingrate! Je n'avais jamais éprouvé de reconnaissance envers mes parents qui m'avaient donné leur amour et avaient fait tant de sacrifices pour m'éduquer et m'envoyer à l'université. Dès l'obtention de mon diplôme, eux aussi devinrent inférieurs à moi; j'avais même honte de ma mère en raison de sa pauvreté, de sa simplicité et de son humilité.

Lorsqu'on en vint au **second commandement**, je vis avec tristesse que dans mon enfance, j'avais vite compris que le mensonge était un excellent moyen d'éviter les sévères punitions de Maman. Je commençais main dans la main avec le père du mensonge (Satan) et je devins menteuse. Mes péchés augmentaient comme mes mensonges. J'avais remarqué combien Maman respectait le Seigneur et Son Nom Très Saint; je vis là une arme pour moi et je me mis à blasphémer par Son Nom. Je disais: «Maman, je jure sur Dieu que...» Et ainsi, j'évitais les punitions. Imaginez mes mensonges, impliquant le Nom Très Saint du Seigneur...

Et remarquez, frères et soeurs que les paroles ne sont jamais vaines car lorsque ma mère ne me croyait pas, j'avais pris l'habitude de lui dire: «Maman, si je mens, que l'éclair me frappe ici et maintenant». Si les mots se sont envolés avec le temps, il se trouve que la foudre m'a bel et bien frappée; elle m'a carbonisée ►

► **et c'est grâce à la Miséricorde Divine que je suis ici maintenant.**

En ce qui concerne le **respect du Jour du Seigneur**, j'étais pitoyable et j'en éprouvais une douleur intense. La voix me disait que le dimanche, je passais quatre ou cinq heures à m'occuper de mon corps; je n'avais pas même dix minutes d'action de grâce ou de prières à consacrer au Seigneur. Si je commençais un chapelet, je me disais: «Je peux le faire pendant la publicité, avant le téléroman».

Mon ingratitude vis-à-vis du Seigneur me fut reprochée. Lorsque je ne voulais pas assister à la messe, je disais à maman: **«Dieu est partout, pourquoi devrais-je y aller?»**... La voix me rappela également que Dieu veillait sur moi nuit et jour et qu'en retour, moi je ne le priais pas du tout; et le dimanche, je ne le remerciais pas et je ne lui manifestais pas ma gratitude ou mon amour. Par contre, je prenais soin de mon corps, j'en étais esclave et j'oubliais totalement que j'avais une âme et que je devais l'alimenter. Mais jamais je ne la nourrissais de la Parole de Dieu, car je disais que celui qui lit la Parole de Dieu, devient fou.

En ce qui concerne les Sacrements, j'avais tout faux. Je disais que je n'irai jamais me confesser car ces vieux messieurs étaient pires que moi. Le diable me détournait de la confession et c'est ainsi qu'il empêchait mon âme d'être propre et de guérir... Excepté pour ma première communion, je n'ai jamais fait une bonne confession. A partir de là, je n'ai jamais reçu Notre-Seigneur dignement... Je n'ai jamais nourri mon âme et pis encore, je critiquais les prêtres constamment. Vous auriez du voir combien je m'y appliquais!

En ce qui concerne le 4ème commandement, **«Père et mère tu honoreras»**, comme je vous l'ai dit, le Seigneur me fit voir mon ingratitude vis-à-vis de mes parents. Je me plaignais car ils ne pouvaient m'offrir bien des choses dont disposaient mes camarades. J'ai été ingrate envers eux pour tout ce qu'ils ont fait pour moi et j'en étais même arrivée au point où je disais que je ne connaissais pas ma mère parce qu'elle n'était pas à mon niveau.

Le plus horrible des crimes: l'avortement

Quand l'on en vint au **5ème commandement**, le Seigneur me fit voir l'assassin horrible que j'avais été en commettant **le plus horrible des crimes: l'avortement**. De plus, j'avais financé plusieurs avortements parce que je proclamais qu'une femme avait le droit de choisir d'être enceinte ou pas. Il me fut donné de lire dans le Livre de Vie et je fus profondément meurtrie, car une fillette de 14 ans avait avorté sur mes conseils.

J'avais également prodigué de mauvais conseils à des fillettes dont trois d'entre elles étaient mes nièces, en leur parlant de la séduction, de la mode, en leur conseillant de profiter



de leur corps, et en leur disant qu'elles devaient utiliser la contraception. C'était une sorte de corruption de mineures qui aggravait l'horrible péché de l'avortement.

Chaque fois que le sang d'un bébé est versé, c'est un holocauste à Satan, qui blesse et fait trembler le Seigneur. Je vis dans le Livre de Vie, comment notre âme se formait, le moment où la semence parvient dans l'oeuf. Une belle étincelle jaillit, une lumière qui rayonne du soleil de Dieu le Père...

Et toutes les personnes que j'ai méprisées, haïes, que je n'ai pas aimées! Là aussi j'ai été une tueuse parce qu'on ne meurt pas seulement d'une balle de revolver. On peut également tuer en haïssant, en commettant des actes de méchancetés, en enviant et en jalasant.

Pour ce qui est du **6ème commandement**, mon mari fut le seul homme de ma vie. Mais l'on me donna de voir qu'à chaque fois que je dévoilais ma poitrine et que je portais des pantalons-léopards, j'incitais les hommes à l'impureté et je les conduisais au péché. De plus, je conseillais aux femmes trompées d'être infidèles à leur mari, je prêchais contre le pardon et j'encourageais le divorce. Je réalisais alors que les péchés de la chair sont affreux et condamnables même si le monde actuel trouve acceptable que l'on se conduise comme des animaux.

Quant au **7ème commandement**, ne pas voler, moi qui me jugeais honnête, le Seigneur me fit voir que la nourriture était gaspillée dans ma maison pendant que le reste du monde souffrait de la faim. Il me dit: «J'avais faim et regarde ce que tu as fait avec ce que je t'ai donné; comme tu as gaspillé! J'avais froid et vois comment tu étais esclave de la mode et des apparences, jetant tant d'argent dans des régimes pour maigrir. De ton corps, tu en as fait un dieu!»

Il me montra aussi que chaque fois que je critiquais quelqu'un, je lui volais son honneur. Il aurait été plus facile pour moi de voler de l'argent, car l'argent, on peut toujours le restituer, **mais pas la réputation!**... De plus je déroba à mes enfants la grâce d'avoir une maman tendre et pleine d'amour. J'abandonnais mes enfants pour aller dans le monde, je les laissais devant la télévision, l'ordinateur et les jeux vidéo; et pour me donner bonne conscience, je leur achetais des vêtements de marque. Comme c'est horrible! Quel chagrin immense!

Au cours de ce jugement sur les dix commandements, l'on me montra que **toutes mes fautes avaient pour cause la convoitise**, ce mauvais désir. Je me suis toujours vue heureuse avec beaucoup d'argent. Et l'argent devint une obsession. C'est vraiment triste, car pour mon âme les moments les plus terribles avaient été ceux où j'avais disposé de beaucoup d'argent. J'avais même pensé au suicide. J'avais tant d'argent et je me trouvais seule, vide, amère et frustrée. Cette obsession de l'argent me détournait du Seigneur et fit que je m'échappais de ses mains...

Quels trésors spirituels apportes-tu?

Ensuite le Seigneur me posa la question suivante: **«Quels trésors spirituels apportes-tu?»** Des trésors spirituels? Mes mains sont vides! **«A quoi cela te sert-il, ajouta-t-il, de posséder deux appartements, des maisons et des bureaux si tu ne peux même pas m'en apporter ne serait-ce qu'un peu de poussière? Et tu croyais que tu avais réussi? Qu'as-tu donc fait des talents que je t'ai donnés? Tu avais une mission: cette mission, c'était de défendre le Royaume de l'Amour, le Royaume de Dieu»**. Oui, j'avais oublié que j'avais une âme; aussi comment pouvais-je me souvenir que j'avais des talents; tout ce bien que je n'ai pas su faire, a blessé le Seigneur.

Le Seigneur me parla encore du **manque d'amour et de compassion**. Il me parla également de ma mort spirituelle. Le Seigneur me dit: «Ta mort spirituelle a commencé lorsque tu as cessé d'être sensible à ton prochain. Je t'avertissais en te montrant leur détresse. Lorsque tu voyais des reportages, des meurtres, des enlèvements, la situation des réfugiés, tu disais: 'Pauvres gens, comme c'est triste'. Mais en réalité, tu n'avais pas mal pour eux, tu ne ressentais rien dans ton coeur. Le péché a changé ton coeur en pierre».

Vous ne pouvez imaginer l'immensité de mon chagrin lorsque mon Livre de Vie se referma. J'avais de la peine pour Dieu, mon Père, de m'être comportée de la sorte car, en dépit de tous mes péchés, de ma saleté, de toutes mes indifférences et de mes sentiments horribles, le Seigneur a cherché à m'atteindre jusqu'au bout. Il m'a envoyé des personnes qui ont eu une bonne influence sur moi. Il m'a protégée jusqu'à la fin. Dieu mendie notre conversion!

Qui servez-vous? Dieu ou Satan?

Bien entendu, je ne pouvais pas le blâmer de me condamner. De mon propre gré, j'ai choisi mon père, Satan, au lieu de Dieu. Lorsque le Livre de la Vie se referma, je remarquai que je me dirigeai vers un puits au fond duquel il y avait une trappe.

Je levais les yeux et mon regard croisa celui de ma mère. Avec une intense douleur, je criais vers elle: «Maman, comme j'ai honte! J'ai été condamnée, Maman. Là où je vais, je ne te reverrai plus jamais!» A ce moment, une grâce magnifique lui fut accordée. Elle se tenait sans bouger mais ses doigts se mirent à pointer vers le haut. Deux écailles se détachèrent douloureusement de mes yeux: l'aveuglement spirituel. Je revis alors en un instant ma vie passée, lorsqu'un de mes patients me dit une fois:

«Docteur, vous êtes très matérialiste, et un jour vous aurez besoin de ceci: en cas de danger imminent, demandez à Jésus-Christ de vous couvrir de son sang, parce que jamais Il ne vous abandonnera. Il a payé le prix du Sang pour vous».

Avec une honte immense, je me mis à sangloter: «Seigneur Jésus, ayez pitié de moi! Pardonnez-moi, donnez-moi une seconde chance!» Et le plus beau moment de ma vie se présenta alors à moi, il n'y a pas de mots pour le décrire. Jésus vint et me tira du puits. Il me souleva et toutes ces horribles créatures s'aplatirent au sol. Quand il me déposa, il me dit avec tout son amour: **«Tu vas retourner sur terre, je te donne une seconde chance»**.

Sauvée par les prières d'un étranger

Mais il précisa que ce n'était pas à cause des prières de ma famille. «Il est juste de leur part d'implorer pour toi. C'est grâce à l'intercession de tous ceux qui te sont étrangers et qui ont pleuré, prié et élevé leur coeur avec un profond amour pour toi».

Et je vis beaucoup de petites lumières s'allumer, telles des petites flammes d'amour. Je vis des personnes qui priaient pour moi. Mais il y avait une flamme beaucoup plus grande, c'était celle qui me donnait le plus de lumière et de laquelle jaillissait le plus d'amour. J'essayais de distinguer qui était cette personne. Le Seigneur me dit:

«Celui qui t'aime tant, ne te connaît même pas». Il m'expliqua que cet homme avait lu une coupure de presse de la veille. C'était un pauvre paysan qui habitait au pied

de la Sierra Nevada de Santa Marta (au nord-est de la Colombie). Ce pauvre homme était allé en ville acheter du sucre de canne. Le sucre avait été emballé dans du papier journal et il avait vu ma photo, toute brûlée que j'étais.

Lorsque l'homme me vit ainsi, sans même avoir lu l'article en entier, il tomba à genoux et commença à sangloter avec un profond amour. Il dit: «Seigneur Dieu, ayez pitié de ma petite soeur. Seigneur, sauvez-là. Si vous la sauvez, je vous promets que j'irai en pèlerinage au Sanctuaire de Buga (qui se trouve dans le Sud-Ouest de la Colombie). Mais je vous en prie, sauvez-la».

Imaginez ce pauvre homme, il ne se plaignait pas d'avoir faim et il avait une grande capacité d'amour car il s'offrait de traverser toute une région pour quelqu'un qu'il ne connaissait même pas! Et le Seigneur me dit: «C'est cela aimer son prochain».

Et il ajouta: **«Tu vas repartir (sur terre) et tu donneras ton témoignage non pas mille fois, mais mille fois mille fois. Et malheur à ceux qui ne changeront pas après avoir entendu ton témoignage, car ils seront jugés plus sévèrement, comme toi lorsque tu reviendras ici un jour; de même pour mes oints, les prêtres, car il n'y a pas pire sourd que celui qui refuse d'entendre!»**

Ce témoignage, mes frères et soeurs, n'est pas une menace. Le Seigneur n'a pas besoin de nous menacer. C'est une chance qui se présente à vous, et Dieu merci, j'ai vécu ce qu'il m'a fallu vivre!

Gloria Polo

La désobéissance ne peut être chemin de renouveau

Le jeudi saint 5 avril 2012, le Pape Benoît XVI a célébré en la basilique vaticane la messe chrismale — au cours de laquelle l'évêque bénit les huiles sacramentelles et le saint-chrême. Dans son homélie, Benoît XVI s'est spécialement adressé à tous ceux qui ont renouvelé avec lui les promesses de leur ordination sacerdotale, en rappelant le cœur de ces promesses. Voici des extraits de son homélie:

Jésus est lui-même la Vérité. Il nous a consacrés, c'est-à-dire remis pour toujours à Dieu, afin qu'à partir de Dieu et en vue de lui, nous puissions servir les hommes. Mais sommes-nous aussi consacrés dans la réalité de notre vie? Sommes-nous des hommes qui agissent à partir de Dieu et en communion avec Jésus Christ? Le Seigneur

se tient devant nous avec cette question, et nous nous tenons devant lui. «Voulez-vous vivre toujours plus unis au Seigneur Jésus et chercher à lui ressembler, en renonçant à vous-mêmes, en étant fidèles aux engagements attachés à la charge ministérielle que vous avez reçue avec joie au jour de votre Ordination sacerdotale?» C'est ainsi qu'après cette homélie, j'interrogerai individuellement chacun de vous et aussi moi-même. (...)

Comment doit se réaliser cette configuration au Christ — qui ne domine pas, mais sert, ne prend pas, mais donne — comment doit-elle se réaliser dans la situation souvent dramatique de l'Église d'aujourd'hui? Récemment, un groupe de prêtres d'un pays européen a publié un appel à la désobéissance, apportant en même temps aussi des exemples concrets de la façon d'exprimer cette désobéissance, qui devrait aller jusqu'à ignorer des décisions définitives du Magistère — par exemple sur la question de l'Ordination des femmes, à propos de laquelle le bienheureux Pape Jean-Paul II a déclaré de manière irrévocable que l'Église, à cet égard, n'a reçu aucune autorisation de la part du Seigneur.

La désobéissance est-elle un chemin de renouveau de l'Église? Nous voulons croire les auteurs de cet appel, quand ils affirment être mus par la sollicitude pour l'Église, être convaincus que l'on doit affronter la lenteur des Institutions par des moyens drastiques pour ouvrir des chemins nouveaux — pour ramener l'Église à la hauteur de l'aujourd'hui. Mais la désobéissance est-elle vraiment un chemin? Peut-on percevoir en cela quelque chose de la configuration au Christ, qui est la condition nécessaire d'un vrai renouveau, ou non pas plutôt seulement l'élan désespéré pour faire quelque chose, pour transformer l'Église selon nos idées et nos désirs?

... Chers amis, je voudrais encore m'arrêter brièvement à deux mots-clés du renouvellement des promesses sacerdotales, qui devraient nous pousser à réfléchir en ce

moment de la vie de l'Église et de notre vie personnelle. Il y a avant tout le souvenir du fait que nous sommes — comme Paul l'exprime — «des intendants des mystères de Dieu» (1 Co 4, 1), et que nous incombe le «ministère de l'enseignement» (munus docendi), qui est une partie de cette intendance des mystères de Dieu, où il nous montre son visage et son cœur, pour se donner lui-même à nous. Au cours de la rencontre des Cardinaux, à l'occasion du récent Consistoire, différents pasteurs ont parlé, sur la base de leur expérience, d'un analphabétisme religieux qui se répand dans notre société si intelligente. Les éléments fondamentaux de la foi, que par le passé tout enfant savait, sont toujours moins connus. Mais pour pouvoir vivre et aimer notre foi, pour pouvoir aimer Dieu et donc devenir capables de l'écouter de façon juste, nous devons savoir ce que Dieu nous a dit: notre raison et notre cœur doivent être touchés par sa parole.

L'Année de la foi, le souvenir de l'ouverture du Concile Vatican II, il y a cinquante ans, doivent être pour nous une occasion d'annoncer le message de la foi avec un zèle nouveau et une joie nouvelle. Naturellement, nous le trouvons de manière fondamentale et essentielle dans la Sainte Écriture, que nous ne lirons et méditerons jamais assez. Mais en cela nous faisons tous l'expérience d'avoir besoin d'aide pour la transmettre avec rectitude dans le présent, afin qu'elle touche vraiment notre cœur. Cette aide nous la trouvons en premier lieu dans la parole

de l'Église enseignante: les textes du Concile Vatican II et le Catéchisme de l'Église catholique sont les instruments essentiels qui nous indiquent de manière authentique ce que l'Église croit à partir de la Parole de Dieu. Et naturellement aussi tout le trésor des documents que le Pape Jean-Paul II nous a donné et qui est encore loin d'avoir été exploité jusqu'au bout en fait partie. (...)

Le dernier mot-clé que je voudrais encore évoquer s'appelle le «zèle pour les âmes» (animarum zelus). C'est une expression démodée qui aujourd'hui n'est presque plus utilisée. Dans certains milieux, le mot âme est même considéré comme un mot interdit, parce que — dit-on — il exprimerait un dualisme entre corps et âme, divisant l'homme à tort. L'homme est certainement une unité, destiné avec son corps et son âme à l'éternité. (...) Un prêtre n'appartient jamais à soi-même. Les personnes doivent percevoir notre zèle avec lequel nous offrons à l'Évangile de Jésus Christ un témoignage crédible. Prions le Seigneur de nous combler de la joie de son message, afin que nous puissions servir sa vérité et son amour avec un zèle joyeux. Amen.

Benoît XVI



«Bon et fidèle serviteur, viens partager la joie de ton Maître»

Le bon Père Gérard Montpetit, O.M.I., décédé

Le bon Père Gérard Montpetit, Oblat de Marie Immaculée, a été rappelé par le Père céleste, le 23 mai 2012.

Il est né à Montréal, le 1er décembre 1922 «dans une famille riche en vocations religieuses». Il a perdu sa mère à l'âge de 4 ans. Il a été élevé et éduqué par ses sœurs religieuses. Suivant leur bon exemple, il aspirait à la prêtrise dès son jeune âge. Il reçut l'onction sacerdotale le 20 décembre 1947. Il ne choisit pas la moindre des vocations. Il devint «Oblat de Marie Immaculée».

Pour connaître un peu la grandeur de la belle vocation du Père Montpetit, nous puisons quelques phrases édifiantes sur le site web des Pères Oblats:

«L'oblation est un élément de la vie spirituelle fervente [...] Les vœux expriment la volonté qui anime le religieux d'accomplir l'oblation de sa personne, totalement et définitivement.»

«Pour l'Oblat de Marie Immaculée "l'oblation devient une donation totale" de son être, sa vie, son état et ses affections. Une formule significative en est la prière, O domina mea, cette "oblation mariale" quotidienne que le Fondateur des Oblats a retenue pour lui-même et pour les siens. Pour les Oblats, "c'est un certain degré supérieur d'engagement au service de Dieu et des âmes, de donation éperdue au service de Dieu, de sa gloire, de son amour et de sa miséricorde infinie; c'est un élan, une intensité spéciale de charité sacerdotale, de zèle pour les oeuvres les plus difficiles...»

«Une pareille oblation, un engagement aussi ardent et absolu au service de l'amour divin, de l'Église et des pauvres âmes, ne pourra naître, s'entretenir et s'intensifier, sans une union profonde avec Jésus, notre Sauveur et Rédempteur, L'Amour et la Miséricorde en Personne, sans union également avec Marie



Immaculée, notre Mère: "ils la regarderont toujours comme leur Mère" et leur Reine: "Reine de leur Congrégation".

Nous avons connu le bon Père Montpetit lors de son arrivée à la maison des Pères Oblats, à Rougemont, en 1994. Après quelques années, en l'an 2000, il en devint le supérieur.

Il fut le dévoué chapelain des Pèlerins de saint Michel, jusqu'en 2002. Il venait nous célébrer la Sainte Messe, entendre nos confessions et nous

rendre bien d'autres services religieux qu'il ne refusait jamais, en vrai serviteur de Dieu, qu'il était, selon l'esprit et l'engagement des Oblats de Marie Immaculée. Plein d'humour, il semait la joie autour de lui.

Il fut le directeur spirituel de notre cofondatrice madame Gilberte Côté-Mercier. Il venait l'assister et l'encourager pendant les longues années de souffrances qu'elle a connues dans les derniers moments de sa vie. Il lui a conféré le sacrement des malades deux jours avant sa mort. On ne peut oublier les grandes charités qu'il nous a prodiguées! Que de remerciements nous lui devons!

Son courriel en date du 27 avril 2007 nous donne un témoignage de son appréciation envers l'Oeuvre de Vers Demain et du Crédit Social:

«Je profite de l'occasion pour vous féliciter tous et toutes de l'Institut Louis Even pour le beau travail que vous accomplissez en faveur du crédit social.»

«La lettre de M. Vic Bridger que vous produisez rend bien les sentiments qui m'habitent vis-à-vis de votre Oeuvre. Ma prière vous accompagne! Avec ma bénédiction! Père Gérard Montpetit, o.m.i.»

Que Marie Immaculée accueille son fils bien-aimé au jardin de ses élus privilégiés.

Thérèse Tardif



En septembre 1999, le Père Montpetit bénissait sur nos terrains une plaque en l'honneur de Louis Even.

L'argent, ou le crédit, est un instrument social

Son émission doit relever de la société

par Louis Even

Je suis, disons, un cultivateur. J'ai besoin d'un homme pour m'aider dans mes travaux. À défaut d'argent pour le payer, je puis convenir avec lui de quelque autre moyen pour le récompenser de son travail.

Je puis, par exemple, convenir de lui donner 5 kilos de pommes de terre, 1 kilo de viande, 500 grammes de beurre et 4 litres de lait pour chaque journée de travail qu'il fournira, ces produits-là provenant de ma propre ferme.

Je puis aussi estimer son travail en dollars, sans lui en passer, puisque je n'en ai pas. Dans ce cas, je puis, par exemple, lui signer chaque semaine un billet lui permettant de choisir, parmi les produits de ma ferme, ceux qui lui conviennent, pour une valeur de un dollar pour chaque heure de travail fourni. C'est encore sur mes produits que je lui donne droit.

Mais, je ne puis certainement pas signer un billet lui donnant droit, comme récompense, à des produits faits par d'autres cultivateurs ou par des artisans des villes. Je ne puis lui donner des droits que sur ce qui m'appartient.

Si je le payais en dollars, en argent, oh! alors, avec ces dollars il pourrait se procurer les produits ou les services de n'importe quelle source dans le pays. Mais pour le payer en argent, il faut d'abord que j'aie de l'argent.

La différence entre un billet émis par moi et l'argent, c'est que le billet émis par moi ne donne droit qu'à mes propres produits, tandis que l'argent donne droit aux produits des autres comme aux miens.

Je puis émettre mon propre billet, parce que je suis le maître de mes produits. Mais je ne puis pas émettre (fabriquer) de l'argent, parce que je ne suis pas le maître des produits de tout le monde.

Les deux — mon billet et l'argent — peuvent bien être deux morceaux de papier de même grandeur. Les deux peuvent porter les mêmes chiffres. Mon billet, sur mes produits, peut être libellé à dix dollars de valeur, tout comme un billet de dix dollars de la Banque du Canada. Mais mon billet ne peut acheter que mes produits, tandis que le dix dollars de papier-monnaie achète n'importe quels produits, paie n'importe quel service pour cette valeur.

Un instrument social

Tout cela, pour dire que l'argent est un instrument social. Et parce qu'il donne droit aux produits de tout le monde, il ne peut être justifiablement émis par un individu, pas même par un groupe de particulier. Ce serait s'attribuer le droit de disposer des produits des autres.

Il faut pourtant bien que l'argent nouveau commence quelque part. Celui qui est en circulation n'est pas tombé du ciel; il ne s'est pas fait tout seul. De même, quand la production du pays augmente, quand la population d'un pays devient plus nombreuse, il faut bien que le volume d'argent augmente. L'industrie et le commerce du Canada d'aujourd'hui seraient paralysés si l'on n'y avait pas plus d'argent qu'au temps de Champlain.

Il s'est donc fait des additions d'argent. Il devra s'en faire encore avec un plus grand développement des activités économiques. Mais d'où doivent venir ces augmentations, puisqu'aucun individu ne peut émettre des droits sur la production des autres?

L'argent nouveau, les augmentations du volume monétaire ne peuvent venir d'autre source que de la société elle-même, par l'intermédiaire d'un organisme établi pour accomplir cette fonction au nom de la société.

Or, aujourd'hui, qui donc accomplit cette fonction, sociale par essence? Certainement pas le gouvernement, puisqu'il ne dispose pas d'autre argent que celui qu'il obtient par ses taxes, ou par des emprunts qui l'engagent à taxer un peu plus fort plus tard.

L'argent est créé par les banques

L'argent moderne est fait, pour une petite partie, de pièces métalliques et de papier monnaie; et pour une grosse partie, de crédits dans les livres de banques.

Tout le monde sait que l'individu qui a un compte à son crédit à la banque est capable de payer son marchand sans sortir d'argent de sa poche. Il n'a qu'à signer un chèque pour le montant à payer. Le marchand qui reçoit le chèque n'aura qu'à aller à sa banque pour le déposer à son propre compte, ou, s'il le désire, pour en obtenir le montant en argent de papier ou de métal.

Tout le monde sait cela. Mais ce que tout le monde ne sait pas encore, c'est qu'il y a deux manières d'avoir un compte créditeur à la banque: la manière de l'épargnant, qui dépose de l'argent à la banque; et la manière de l'emprunteur, qui demande à la banque d'en déposer à sa place.

Il existe une grande différence entre ces deux manières.

Quand vous portez de l'argent à la banque, le banquier met votre argent dans son tiroir, plus tard dans la voûte de la banque, et en retour, il inscrit le montant de cette somme dans votre compte, à votre crédit. Vous disposerez de ce crédit comme vous voudrez. Vous pourrez, quand il vous plaira, faire des paiements en tirant des chèques sur ce crédit. Ce n'est plus de l'argent pal-

pable comme celui que vous avez porté à la banque, mais c'est de l'argent quand même.

Mais la manière de l'emprunteur? — L'emprunteur ne porte pas de l'argent à la banque. Il va en demander au banquier. Souvent une grosse somme — disons cinquante mille dollars. Le banquier ne va pas prendre 50 000 \$ dans son tiroir pour les passer à l'emprunteur. L'emprunteur ne tient pas du tout à sortir de la banque avec pareille somme dans sa poche. Ce qui va faire l'affaire de l'emprunteur, c'est d'avoir dans son compte, à la banque, un crédit de 50 000 \$, sur lequel il pourra tirer des chèques selon ses besoins. Et le banquier fait cela pour l'emprunteur. Mais, remarquez-le bien, sans que l'emprunteur ait apporté un sou, et sans que le banquier sorte un sou de son tiroir, et aussi sans diminuer le compte d'aucun autre client de la banque.

Dans le cas de l'épargnant, il y a eu transformation d'argent palpable, enfermé dans le tiroir du banquier, en argent de crédit inscrit dans le compte de l'épargnant. Cela ne met pas un sou de plus en circulation.

Dans le cas de l'emprunteur, il n'y a pas eu de transformation, puisque l'emprunteur n'a pas apporté un sou. Et comme rien n'est sorti d'aucun tiroir, d'aucun coffre, d'aucun autre compte, il arrive qu'il y a dans le livre de la banque, au crédit de l'emprunteur, une somme nouvelle qui n'existait nulle part auparavant.

C'est cela qu'on appelle une création d'argent par le banquier. Une création de crédit, d'argent d'écriture. Argent aussi bon que l'autre, puisque l'emprunteur peut tirer des chèques sur ce compte comme si c'était un compte d'argent épargné.

Avec cet argent nouveau, l'emprunteur peut payer du travail, des matériaux, des produits — travail des autres, matériaux des autres, produits des autres.

En créant ces 50 000 \$ pour l'emprunteur, le banquier a donc donné à l'emprunteur le droit à la production des autres, non pas à la production du banquier, mais à toute production offerte dans le pays. Le banquier, qui ne possède pas du tout la production du pays, s'est quand même permis de donner à l'emprunteur un droit sur la production du pays.

C'est bien là ce que nous appelons l'usurpation d'une fonction sociale. Seule la communauté dans son ensemble peut justifiablement accomplir cette fonction. Fonction que la société peut fort bien faire accomplir par un organisme compétent, sous sa dépendance. Mais, il est inadmissible qu'une fonction sociale de telle importance soit déléguée à une institution privée qui en fait le trafic pour ses propres intérêts.

Pouvoir souverain sur la vie économique

L'emprunteur doit rembourser à la banque, à date convenue, l'argent créé par elle pour lui. Quand l'argent rentre à la banque, il n'est plus en circulation. C'est de l'argent mort. Pour une autre mise en circulation, il faut un autre prêt, une autre création d'argent d'écriture.

Le prêt met donc de l'argent en circulation. Le rem-

boursement retire l'argent de la circulation.

Dans une période donnée — disons une année — si la somme des prêts bancaires accordés a été plus grosse que la somme des remboursements effectués, le volume d'argent en circulation a augmenté. Si, au contraire, les banques ont été plus difficiles pour les prêts tout en continuant d'exiger les remboursements dus, le volume de l'argent en circulation a diminué. On appelle cela restriction du crédit.

Comme le banquier exige de l'intérêt, chaque prêt engage un remboursement plus gros que l'argent prêté. De sorte que, rien que pour maintenir le flot d'argent à son volume, il faudrait activer les prêts plus que les remboursements.

Le fait de faire rembourser à la banque plus d'argent qu'il en est sorti, alors que personne autre ne peut créer d'argent, oblige continuellement des particuliers ou des corps publics à retourner aux portes des banques, pour d'autres emprunts, d'où des endettements croissants. Sans cela, tout l'argent en circulation tomberait graduellement à rien. La fonction du banquier lui confère donc un pouvoir, une suprématie sur toute la vie économique du pays. Plus puissant que le gouvernement, il a le pouvoir d'accorder ou refuser, et de réglementer le crédit, argent moderne, nécessaire à la vie économique du pays.

Comment espérer en venir à bout?

Des hommes d'Etat, en Europe, aux Etats-Unis, au Canada aussi, ont déjà dénoncé, même vertement, cette suprématie du système bancaire. Mackenzie King disait, en 1935, qu'à moins de casser cette puissance, il est vain et futile de parler de démocratie ou de souveraineté du Parlement. Il en est, comme lui-même, qui ont promis de remettre à la nation le contrôle de son argent et de son crédit. D'autres, comme l'ancien ministre canadien des Finances, Donald Fleming, ont attaqué publiquement l'action arbitraire et nocive des plus hautes sommités bancaires.

Et pourtant, aucun d'eux n'y a rien changé. Et les politiciens les plus volubiles contre cette dictature, pas plus ceux du parti qui usurpe le nom de Crédit Social que les autres, n'y changeront jamais rien, tant que le peuple lui-même n'aura pas constitué une force plus puissante que celle de la Finance, pour forcer son gouvernement à agir.

Ce n'est pas là une affaire d'élection. C'est affaire de former un nombre assez grand de citoyens qui se renseignent, qui se concertent, qui s'affirment et décident de se faire entendre de leur gouvernement, quel qu'il soit.

C'est aussi — vu que l'ennemi est de nature diabolique, qu'il peut s'appeler Légion et que la dictature d'argent n'est qu'un de ses multiples visages — c'est aussi la nécessité de l'aide céleste. C'est cela qu'ont compris, que comprennent de mieux en mieux, les crédistes de Vers Demain.

Louis Even



Lettre pastorale sur la liberté de conscience et de religion

Conseil permanent de la Conférence des évêques catholiques du Canada

Le 14 mai 2012, la Conférence des évêques catholiques du Canada (CECC) publiait une lettre pastorale sur la liberté de conscience et de religion. Émise par le Conseil permanent de la CECC, la lettre manifeste de l'inquiétude à propos du «relativisme agressif» au Canada qui cherche à reléguer la religion dans la sphère privée. Voici de larges extraits de cette lettre:

Un appel pressant

Nous écrivons cette lettre pastorale aux personnes de bonne volonté parce que nous avons la conviction que les croyantes et les croyants peuvent enrichir la société de leurs innombrables contributions à la culture, à la vie politique et économique, à l'éducation et au domaine de la santé. En solidarité avec nos frères et sœurs, nous sommes tous appelés à poursuivre l'édification d'un monde où chaque individu, chaque communauté de foi et chaque société puissent jouir en droit et en pratique d'une authentique liberté de conscience et de religion. (...)

Nous rappelons ici ce que déclarait le pape Benoît XVI dans son message à l'occasion de la Journée mondiale de la Paix 2011: «Il est douloureux de constater que, dans certaines régions du monde, il n'est pas possible de professer et de manifester librement sa religion, sans mettre en danger sa vie et sa liberté personnelle. En d'autres points du monde, il existe des formes plus silencieuses et plus sophistiquées de préjugés et d'opposition à l'encontre des croyants et des symboles religieux¹.»

Notre liberté de conscience et de religion

Si la liberté de conscience est essentiellement le fait de la personne individuelle, la liberté de religion est plus large: elle comprend la capacité de choisir sa foi et de la pratiquer ouvertement, personnellement et communautairement, au sein de la société. La liberté religieuse se rattache directement à la liberté de conscience dans la mesure où la conscience, orientée vers la vérité, est formée par la foi religieuse. La liberté religieuse est la liberté la plus significative «puisque dans la foi l'être humain exprime son intime décision quant au sens ultime de son existence².» En fait, la défense du droit à la liberté reli-

gieuse «est le test décisif pour déterminer le respect de tous les autres droits humains³.» Là où il est protégé fleurissent la coexistence pacifique, la prospérité et la participation à la vie culturelle, sociale et politique. Mais dès qu'il est menacé, tous les autres droits sont compromis et la société en souffre. (...)

Les libertés de conscience et de religion ne naissent pas d'une concession de l'État ou de la société: elles sont inaliénables et universelles. La liberté religieuse est «la plus profonde expression de la liberté de conscience⁴.» D'ailleurs, le droit à la liberté religieuse «est le premier des droits, parce que, historiquement, il a été affirmé en premier, et que, d'autre part, il a comme objet la dimension constitutive de l'homme, c'est-à-dire sa relation avec son Créateur.⁵» Le respect que nous avons pour la quête personnelle de la vérité de chaque personne exige «de préserver le droit fondamental à la liberté de religion et à la liberté de conscience, colonnes essentielles sur lesquelles repose la structure des droits humains et fondement de toute société réellement libre⁶.»

Ce que comprend la liberté religieuse

Chacun «a le droit d'honorer Dieu selon la juste règle de sa conscience⁷.» Les autres, ainsi que la société civile, ont le devoir correspondant de respecter le libre épanouissement spirituel des personnes⁸.

En plus d'être libre de toute contrainte extérieure, chacun doit pouvoir exercer librement le droit de choisir, de professer, de diffuser et de pratiquer sa

- 3 Bienheureux Jean-Paul II, Discours aux participants à l'Assemblée parlementaire de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (10 octobre 2003); n° 1.
- 4 Bienheureux Jean-Paul II, Message pour la Journée mondiale de la Paix 1991, n° 5.
- 5 Benoît XVI, Discours aux membres du corps diplomatique (10 janvier 2011).
- 6 Bienheureux Jean-Paul II, Discours devant l'Assemblée générale de l'Organisation des Nations Unies (5 octobre 1995), n° 10.
- 7 Bienheureux Jean XXIII, *Pacem in Terris*, n° 14.
- 8 Cf. Bienheureux Jean-Paul II, Message aux pays signataires de l'Acte final d'Helsinki sur la valeur et l'objet de la liberté de conscience et de religion (le 1er septembre 1980), n° 2.

propre religion en privé et en public. Ce qui comprend la liberté pour les parents d'éduquer leurs enfants selon leurs convictions religieuses et de choisir des écoles qui offrent cette formation. En outre, l'État est tenu de protéger ce droit en l'encadrant sur le plan juridique et administratif, mais aussi de créer un environnement où il puisse s'exercer.

Comme la religion elle-même, la liberté religieuse a une dimension personnelle, individuelle, mais elle a aussi une dimension communautaire, publique. Puisque les êtres humains pensent, agissent et communiquent en lien les uns avec les autres, leur liberté s'exprime dans des gestes concrets, qu'ils soient individuels ou collectifs, à la fois dans leur communauté de foi et dans la société en général. Les croyantes et les croyants doivent donc pouvoir jouer leur rôle dans la formulation des politiques publiques et apporter leur contribution à la société en mettant leur foi en pratique au quotidien. Quand ce droit est vraiment reconnu, les collectivités et les institutions religieuses peuvent fonctionner librement pour le bien de la société en intervenant dans les services sociaux et caritatifs, les soins de santé et l'éducation, au service de tous les citoyens, et notamment des plus pauvres et des plus marginalisés. Par ailleurs, la liberté religieuse comprend le droit pour les collectivités religieuses d'établir les critères qu'elles jugent nécessaires pour ceux qui dirigent leurs propres institutions.

Garanties par la loi

Le préambule de la Charte canadienne des droits et libertés (1982) déclare que «le Canada est fondé sur des principes qui reconnaissent la suprématie de Dieu et la primauté du droit.» La Charte explique ensuite que chaque citoyen a des libertés fondamentales, en tête desquelles elle inscrit «la liberté de conscience et de religion» (Article 2). L'État reconnaît et respecte – il n'accorde pas – le libre exercice de la foi religieuse. Comme Canadiennes et Canadiens, nous possédons le droit à la liberté de conscience et de religion, ce qui veut dire qu'en l'absence de toute contrainte nous avons le droit d'exprimer publiquement et de diffuser librement nos convictions religieuses conformément au bien commun. (...)

Inquiétudes contemporaines

Malheureusement, la liberté religieuse n'est pas toujours garantie partout de manière efficace. Elle est parfois niée pour des motifs religieux ou idéologiques. Parfois, même si elle est reconnue en droit, elle est brimée en pratique par un système juridique ou par un ordre social qui impose à la société un contrôle strict, voire un monopole.

Selon une étude récente, plus de 70% des pays du monde imposent des restrictions juridiques ou administratives qui annulent en pratique les droits des croyants individuels ou de certains groupes religieux. Parmi ces contraintes, citons l'enregistrement obligatoire des groupes religieux, l'interdiction des conversions, les restrictions imposées aux missionnaires étrangers, les avantages accordés à un groupe religieux plutôt qu'à un autre, les amendes et le harcèlement.

Des menaces plus subtiles pèsent sur la liberté reli-

gieuse du fait de la prédominance culturelle du laïcisme radical et d'un «relativisme subliminal qui pénètre tous les domaines de la vie. Parfois, ce relativisme devient batailleur, se dirigeant contre des personnes qui disent savoir où se trouve la vérité ou le sens de la vie⁹.» Paradoxalement, ce relativisme sous-entend souvent la relativité absolue de toute connaissance et de tout sens, et ensuite il cherche à imposer cet absolu aux autres, souvent contre leur conscience ou leur croyance religieuse. Chaque fois que le droit à la liberté de conscience et de religion est compromis, il faut nous objecter clairement et courageusement, en particulier lorsque sont persécutées des minorités religieuses.

Inquiétudes internationales

Dans un rapport de 2010 sur la liberté religieuse dans le monde, l'organisme *Aide à l'Église en détresse* expose des faits troublants sur la situation actuelle: aujourd'hui, 75% des persécutions religieuses dans le monde visent les chrétiens. Le Saint-Père vient de le dire sans ambages: «Les chrétiens sont à l'heure actuelle le groupe religieux en butte au plus grand nombre de persécutions à cause de leur foi.¹⁰» Outre les chrétiens, des membres d'autres groupes religieux subissent souvent de violentes attaques ou sont victimes de discrimination dans plusieurs pays, en particulier là où ils constituent des minorités.

Entre autres incidents et situations, nous avons récemment été témoins du massacre de chrétiens coptes en Égypte, du bombardement d'églises au Nigeria, de l'ingérence systématique dans les affaires ecclésiastiques par les autorités chinoises, de l'appel à l'exécution de convertis au christianisme en Afghanistan et en Iran, des conséquences de la loi contre le blasphème au Pakistan, des mesures prises dans certains pays européens contre des gynécologues et des obstétriciens pour les obliger, à l'encontre de leur conscience, à dépister les cas de trisomie 21 chez les enfants à naître afin d'en provoquer ensuite l'avortement, et d'«une autre atteinte à la liberté religieuse des familles dans certains pays européens, là où est imposée la participation à des cours d'éducation sexuelle ou civique véhiculant des conceptions de la personne et de la vie prétendument neutres, mais qui en réalité reflètent une anthropologie contraire à la foi et à la juste raison¹¹.»

Inquiétudes dans notre pays

Pendant la dernière décennie sont survenues au Canada plusieurs situations qui amènent à se demander si notre droit à la liberté de conscience et de religion est toujours respecté. Il arrive en effet que des croyants soient contraints par la loi d'exercer leur profession sans égard à leurs convictions religieuses ou morales, voire à leur rencontre. Cela se produit chaque fois que sont pro- ►

9 Benoît XVI, Discours au Comité central des catholiques allemands, à Fribourg-en-Brisgau (24 septembre 2011).

10 Benoît XVI, Message pour la Journée mondiale de la Paix 2011, n° 1.

11 Benoît XVI, Discours au corps diplomatique (10 janvier 2011).

► mulguées des lois – portant le plus souvent sur des questions reliées à la dignité de la vie humaine ou à la famille – qui limitent le droit à l’objection de conscience chez les professionnels de la santé et du droit, les enseignants et les politiciens.

Par exemple, des collèges de médecins exigent de leurs membres qui refusent de pratiquer l’avortement qu’ils redirigent leurs patients vers un collègue disposé à le faire; ailleurs, des pharmaciens sont menacés d’être forcés de remplir des ordonnances de contraceptifs ou de «pilules du lendemain»; en Colombie-Britannique, au Manitoba, à Terre-Neuve et en Saskatchewan, les commissaires de mariage doivent désormais célébrer les mariages homosexuels ou présenter leur démission. (...)

Un appel à engager notre liberté

Nous appelons toutes les Canadiennes et les Canadiens, et notamment les fidèles catholiques, à réagir avec courage aux entraves à la liberté de conscience et de religion en renouvelant leur détermination à participer activement à tous les secteurs de la vie publique et à faire connaître leur point de vue là où se forment les politiques et l’opinion publiques. Ainsi pourront-ils témoigner de la vérité et promouvoir le bien commun en exposant une perspective religieuse au sein de nos institutions culturelles, sociales, politiques et économiques. Le Canada «a besoin de laïcs chrétiens qui soient en mesure d’assumer des rôles de direction dans la société. Il est urgent de progresser dans la formation d’hommes et de femmes capables d’agir, selon leur vocation propre, sur la vie publique et de l’orienter vers le bien commun¹².»

Le droit de pleine participation des citoyens en tant que croyants doit être constamment réaffirmé. Nous recommandons quatre objectifs à nos concitoyens: affirmer la place qui revient à la religion dans l’espace public; préserver de saines relations entre l’Église et l’État; former la conscience selon la vérité; et protéger le droit à l’objection de conscience.

Affirmer le rôle qui revient à la religion dans l’arène publique

Moins flagrante que la persécution violente des croyants, la «dérision culturelle systématique des croyances religieuses», pour reprendre l’expression du pape Benoît XVI¹³, sévit dans plusieurs régions du monde. Pour les laïcistes radicaux, toute expression de croyance religieuse doit être reléguée dans la sphère privée: ils cherchent donc à priver la religion de la moindre influence sur la société. Même dans les pays qui reconnaissent la valeur du pluralisme et de la tolérance, la religion est de plus en plus marginalisée, confinée au foyer et à l’église, et tenue pour insignifiante, étrangère, voire déstabilisante pour la société.

On trouve un signe de cette marginalisation de la religion, et du christianisme en particulier, dans le «ban-

nissement de la vie publique des fêtes et des symboles religieux, au nom du respect à l’égard de ceux qui appartiennent à d’autres religions ou de ceux qui ne croient pas. En agissant ainsi, non seulement on limite le droit des croyants à l’expression publique de leur foi, mais on se coupe aussi des racines culturelles qui alimentent l’identité profonde et la cohésion sociale de nombreuses nations¹⁴.» Nous devons tous faire preuve de vigilance pour préserver, de manière respectueuse, les symboles et les célébrations religieuses qui expriment l’héritage spirituel particulier des nations façonnées au creuset du christianisme.

Contraindre les croyants à garder pour eux leurs convictions tandis que les athées et les agnostiques ne sont soumis à aucune restriction de cette nature, c’est en fait une forme d’intolérance religieuse. Ce n’est pas la façon de favoriser l’harmonie entre les citoyens d’une société pluraliste libre et démocratique. Une approche qui cherche ainsi à imposer le «caractère privé de la religion» est une manière à peine voilée de restreindre ou de contrôler la liberté des croyants d’exprimer publiquement leurs convictions.

Les tentatives pour restreindre à la «sacristie» l’expression de la foi religieuse et la limiter à certaines initiatives de justice sociale doivent être regardées comme une grave restriction d’un droit garanti. Jamais il n’aura été plus nécessaire pour les chrétiens engagés d’agir et d’intervenir publiquement dans la sphère de leur vie professionnelle. À l’heure précisément où plusieurs voudraient exclure les croyants d’une pleine participation aux institutions fondamentales de la société, il faut réclamer le droit de participer. (...)

Former la conscience selon la vérité

Le droit d’agir selon sa conscience doit donc s’accompagner de l’acceptation du devoir de la conformer à la vérité et à la loi que Dieu a inscrite dans nos coeurs (cf. Rom 2,15). Les mots du cardinal Newman n’ont rien perdu de leur pertinence: «La conscience a des droits parce qu’elle a des devoirs¹⁵», dont le premier est d’obéir à la vérité. Chacun a la grave responsabilité de former sa conscience à la lumière de la vérité objective qu’il peut arriver à connaître.

15. L’éducation joue un rôle décisif dans la formation adéquate de la conscience. C’est pourquoi «les parents doivent être toujours libres de transmettre, sans entraves et de manière responsable, leur patrimoine de foi¹⁶.» Comme société libre, le Canada doit toujours garantir aux parents le droit d’éduquer leurs enfants en matière de foi et de morale et d’assurer ainsi la formation de leur conscience: pareille formation n’est jamais indifférente sur le plan moral, même si elle se prétend neutre en matière de principes moraux et religieux. (...)

14 Benoît XVI, Discours au corps diplomatique (10 janvier 2011).

15 Bienheureux John Henry Newman, *Difficulties Felt by Anglicans*, vol. 2 (à Londres, 1910), p. 250.

16 Benoît XVI, Message pour la Journée mondiale de la Paix 2011, n° 4.

Protéger le droit à l’objection de conscience

Les personnes qui entendent suivre leur conscience et agir en conséquence doivent parfois résister, jusqu’à l’hérésie même, aux directives de l’État, d’un tribunal ou d’un employeur qui tente de se substituer à leur conscience en les contraignant à agir contre leurs convictions en matière de foi et de mœurs. En l’occurrence, la liberté de conscience signifie que la personne a le droit de suivre, selon ce qu’elle comprend de son devoir, la volonté de Dieu et sa loi.

Le Catéchisme de l’Église catholique formule clairement ce principe. «Le citoyen est obligé en conscience de ne pas suivre les prescriptions des autorités civiles quand ces préceptes sont contraires aux exigences de l’ordre moral, aux droits fondamentaux des personnes ou aux enseignements de l’Évangile. Le refus d’obéissance aux autorités civiles, lorsque leurs exigences sont contraires à celles de la conscience droite, trouve sa justification dans la distinction entre le service de Dieu et le service de la communauté politique. “Rendez à César ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui appartient à Dieu” (Mt 22, 21). “Il faut obéir à Dieu plutôt qu’aux hommes” (Ac 5, 29)¹⁷.»

Par exemple, il n’est jamais permis à un catholique d’appuyer le droit à l’avortement ou à l’euthanasie. En fait, l’avortement et l’euthanasie sont «des crimes qu’aucune loi humaine ne peut prétendre légitimer. Des lois de cette nature, non seulement ne créent aucune obligation pour la conscience, mais elles entraînent une obligation grave et précise de s’y opposer par l’objection de conscience¹⁸.» Comme il s’agit ici de liberté de conscience, le droit à l’objection de conscience doit être protégé par la loi pour toute profession où les principes essentiels du droit naturel sont violés «gravement et de façon répétée¹⁹.»

Il est souvent difficile de faire valoir son droit à l’objection de conscience. Il s’agit de résister avec courage à ceux et celles qui prônent ou exigent des actes contraires à la voix de sa conscience. Ceux qui ne veulent pas se faire complices des exigences d’une loi immorale doivent être prêts à faire les sacrifices nécessaires pour défendre la vérité et à vivre avec la souffrance qui s’ensuivra. «En effet, face aux nombreuses difficultés que la fidélité à l’ordre moral peut faire affronter même dans les circonstances les plus ordinaires, le chrétien est appelé, avec

17 Catéchisme de l’Église catholique, n° 2242; voir n° 2256.

18 Bienheureux Jean-Paul II, *Evangelium Vitae*, n° 73.

19 Conseil pontifical Justice et Paix, *Compendium de la doctrine sociale de l’Église*, n° 400.



Saint Thomas More, patron des responsables de gouvernement

la grâce de Dieu implorée dans la prière, à un engagement parfois héroïque²⁰.»

On trouve un modèle particulièrement inspirant de constance et de fidélité chez saint Thomas More, patron des hommes d’État et des politiciens, dont le martyr courageux et volontaire a témoigné du fait que «la conscience n’est pas identique aux désirs et goûts personnels; [elle] ne peut pas être réduite à l’avantage social, au consensus du groupe, ni aux exigences du pouvoir politique et social²¹.» Bien que soumis à diverses formes de pression psychologique, il a refusé de trahir ses convictions. Sa vie et sa mort nous enseignent qu’«on ne peut séparer l’homme de Dieu, ni la politique de la morale²².»

La vitalité de l’Église a souvent été alimentée par la persécution. Notre époque ne fait pas exception. Ceux et celles qui refusent de se faire complices d’une loi ou d’une pratique injuste qui les obligerait à agir contre leur conscience – et qui se voient refuser le droit à l’objection de conscience ou à un accommodement respectueux – doivent être prêts à subir les conséquences qu’entraîne la fidélité au Christ. Ils méritent la solidarité efficace et le soutien de la prière de leur communauté de foi.

L’audacieux «N’ayez pas peur!» du bienheureux Jean-Paul II continue de retentir et de nous donner le courage de suivre notre conscience en toutes circonstances et à tout prix. «N’ayez pas peur du Christ! Il n’enlève rien et il donne tout. Celui qui se donne à lui reçoit le centuple. Oui, ouvrez, ouvrez

toutes grandes les portes au Christ – et vous trouverez la vraie vie²³.» N’ayons pas peur, car la crainte nous empêcherait de répondre à l’appel pressant de l’Esprit Saint à agir sans relâche conformément aux préceptes d’une conscience éclairée.

Le texte complet des évêques canadiens peut être téléchargé en accédant au lien suivant sur l’internet: http://www.cccb.ca/site/images/stories/pdf/Liberte_de_conscience_et_de_religion.pdf

20 Bienheureux Jean-Paul II, *Veritatis Splendor*, n° 93.

21 Cardinal Joseph Ratzinger, *Conscience and Truth*, Discours au 10e Atelier des évêques, à Dallas, au Texas, en 1991.

22 Cf. Bienheureux Jean-Paul II, Lettre apostolique en forme de Motu proprio pour la proclamation de saint Thomas More comme patron des responsables de gouvernement et des hommes politiques (31 octobre 2000), n° 4.

23 Benoît XVI, Homélie lors de la messe inaugurale de son pontificat (24 avril 2005).

Grande conversion par le Sacré-Cœur de Jésus

Le Père Mateo a obtenu de grandes conversions par l'Intronisation du Sacré-Cœur dans les foyers. En voici un exemple raconté par le Père Mateo Crawley-Boevey dans son livre «Roi d'Amour»:

Je me trouvais un jour dans un magnifique salon: au-dessus du piano à queue, dans un cadre très riche, présidait en Roi le Cœur de Jésus. À côté de moi, un grand personnage, le chef de la famille, homme très intelligent, très digne, très estimé. Amiral de valeur; mais éloigné de Dieu et de toute pratique religieuse depuis toujours. Il était cependant, depuis l'Intronisation, mon grand ami. Il avait consenti à recevoir très solennellement le Maître adorable, pour être agréable aux siens, chrétiens fervents. Nous voilà donc, les trois amis, seuls. Je dis les trois amis, oui: le Roi, l'Amiral et moi.

Ma visite n'avait d'autre but que de prendre d'assaut cette âme. Après les premières phrases plutôt banales, invoquant intérieurement la divine miséricorde, je portai, droit au cœur, le premier coup à mon ami:

— Savez-vous, Amiral, pourquoi je suis venu ce soir?

— Eh bien, pour me faire le plaisir de vous voir et vous reposer un peu chez moi, chez vous.

— Oh! non...; mais pour une affaire autrement importante: je viens, décidé à vous donner l'absolution!

— Comment, dit-il en souriant et croyant que je plaisantais, l'absolution! Je ne comprends pas ce que vous voulez dire.

— Oui l'absolution, comme vous l'entendez, l'absolution, après vous avoir naturellement confessé!

«Vous venez donc si décidé que cela, armé en guerre?»

Et il rit encore.

Le divin Législateur

«Oui, parfaitement décidé, je ne plaisante pas, cher Amiral. Regardez ce tableau; c'est bien encore votre Roi et le mien, c'est le Législateur des grands et des petits, des amiraux et des matelots, tous sont égaux devant Lui... C'est le Roi de votre femme et tous ici au foyer l'adorent à genoux, tous vivent de leur foi et observent ses lois, tous, excepté... vous, cher Amiral!... Voyons, en son nom, au nom de son Cœur qui vous a tant, tant aimé, qui m'envoie pour vous offrir sa miséricorde, dites oui, reconnaissez-Le

à genoux votre Maître, laissez-vous vaincre par son Cœur... Vous allez vous confesser, n'est-ce pas?»

Il ne riait plus, et changeant de ton:

«Je verrai... je penserai... peut-être un jour... C'est une chose si sérieuse qu'il faut bien réfléchir avant de la faire, ... pour la bien faire...»

— Mais si la mort venait ce soir même, est-ce que vous Lui diriez de revenir, dans un ou deux mois, parce qu'aujourd'hui vous n'êtes pas préparé? Eh bien, ce n'est pas la mort, c'est la vie, c'est Jésus qui frappe, qui demande, qui commande aujourd'hui; oh! Amiral, ne Lui dites pas non, je vous en prie, au nom de son Cœur qui vous aime, veuillez tomber à genoux...»

Il était pâle, tout ému et silencieux.

«Au nom de son Cœur qui vous offre le pardon et le Ciel, dites oui, Amiral, soyez soldat courageux, laissez-vous vaincre par ce grand Roi, Roi d'Amour, mettez-vous à genoux!»

Toute la famille à la Sainte Table

C'est fait, il pleure! Je me lève, je l'embrasse aussi ému que lui: «Consummation est» et, après une préparation fervente, admirable, d'une quinzaine de jours, le grand jour arriva: Béthanie, tout entière cette fois, s'approcha de la Table Sainte. Le plus heureux de tous, ce fut le grand soldat, vingt fois médaillé, vaincu par son Sauveur, et qui pleurait de joie.

Il fut plus que fidèle, fervent jusqu'à la mort. Il mourut entre mes bras, quelques années après, en murmurant: «Jésus, je vous aime, parce que vous êtes Jésus... que votre Règne arrive!»

L'infinie Miséricorde de Dieu

«Je suis venu, dit le Sauveur, pour sauver ce qui avait péri, ce ne sont pas les biens portants, mais les malades qui ont besoin de médecin: 'Misericordiam volo' (Luc, XIX, 10); J'apporte dans mon Cœur transpercé, une infinie miséricorde. Je viens vous l'offrir, voilà pourquoi Je suis à la porte et Je frappe, ouvrez Moi!

«Et si les amis, les fidèles du foyer entendent ma voix, Me reçoivent avec confiance, et payent d'un amour généreux les fautes des égarés, des prodiges, des grands malades de la famille, — pour leur joie



et pour ma gloire, pour réjouir le cœur de mes amis, pour leur prouver la fidélité de mon Cœur, Je guérirai ces malades tant aimés. Ils sauront un jour, pourquoi, en entrant chez Zachée, J'ai dit: 'Aujourd'hui, le salut est entré dans cette maison (Luc XIX, 9). Confiance, Je suis le médecin, Je suis la résurrection et la vie!'»

La méconnaissance de Jésus-Christ

Que de fois vous avez dû entendre, dans mes prédications, cette phrase: «Hélas! Jésus est le grand Inconnu de la terre, même ses amis ne Le connaissent pas assez!»



Père Mateo Crawley-Boevey (1875-1960)

conseillant, avec délicatesse et persévérance, la lecture du Saint Evangile dans les familles du Cœur de Jésus? Ce serait pour nous une bénédiction de plus, si nous obtenions, par notre croisade familiale, que ce Livre divin entrât dans les foyers, dont le christianisme est sans base, flottant, par manque d'instruction, par ignorance.

Les traces de Jésus

L'Evangile a dans ses pages une vertu merveilleuse, unique, une grâce divine, une onction comme aucun autre livre. Comme disait la petite Thérèse, les traces de Jésus, le parfum de Jésus, on les trouve sans effort à chaque page, dans chaque mot.

Aucune littérature de la terre, la plus belle, la plus merveilleuse de forme, la plus riche de fond, n'a jamais eu le privilège réservé à l'Evangile, celui de donner dans un mot toute une révélation de Dieu, celui de mettre la paix, celui de résoudre les problèmes les plus ardu; tout se trouve dans ce Livre, écho fidèle de la parole de Celui qui parlait comme personne n'a jamais parlé, de Celui qui aimait les hommes comme personne ne sut les aimer.

Père Mateo Crawley-Boevey

Invitation spéciale

Gens de Montréal et de Laval
Vous êtes invités à la réunion
Du 2e dimanche de chaque mois

10 juin. 8 juillet. 12 août
13 h 30: heure d'adoration
14 h 30: Réunion

Église St-Bernardin

7979 8e Avenue, Ville Saint-Michel

Pour informations:
tél. 514-856-5714

En France

Pour rejoindre Christian Burgaud
Pèlerin de saint Michel à plein temps

Tél. Fixe: 011 33 2 40 32 06 13

Portable: 011 33 6 81 74 36 49

Courriel: cburgaud1959@gmail.com

Assemblées mensuelles

Maison de l'Immaculée, Rougemont
Chaque mois aux dates suivantes:

24 juin. 22 juillet.

10 h: Ouverture. Chapelet
Rapports des apôtres revenant de mission

Midi: dîner dans le réfectoire de la
Maison de l'Immaculée, chacun apporte ses provisions.

13 h 30 à 16 h 30: Conférences

15 h 30: Confessions

17 h: Sainte Messe à la chapelle de la
Maison de l'Immaculée.

18 h 15: souper avec ses provisions

Aux réunions de Vers Demain, tous se présentent modestement vêtus. Les dames en robe non décolletée (pas plus d'un pouce en bas du cou), à manches dépassant le coude et à jupe couvrant les genoux. Messieurs et dames en shorts ne sont pas admis.



Retournez les copies non livrables au Canada à:

VERS DEMAIN

Maison Saint-Michel
1101, rue Principale
Rougemont, QC, J0L 1M0
Canada



Imprimé au Canada

Assurez-vous de renouveler votre abonnement avant la date d'échéance. (La première ligne indique le mois et l'année.)

Consécration au Sacré-Coeur de Jésus

À la fin de sa catéchèse sur le Bon Pasteur, le 28 mai 2012, Mgr Christian Lépine, archevêque de Montréal, a prononcé cette prière de consécration au Sacré-Cœur de Jésus, inspirée de saint Ignace de Loyola, sainte Marguerite Marie Alacoque, et de sainte Thérèse de Lisieux:

O mon Dieu, Trinité bienheureuse, je désire t'aimer et te faire aimer. Je désire faire de ma vie une réponse d'amour à ton amour, mais je reconnais mon impuissance, et je te demande, o mon Dieu, d'être toi-même ma sainteté.

O Sacré-Cœur de Jésus, je te donne et consacre ma personne et ma vie, mes actions, peines et souffrances, pour t'aimer et te glorifier de tout mon être. O cœur brûlant d'amour, reçois et prends toute ma liberté, ma mémoire, mon intelligence et toute ma volonté, tout ce que j'ai et tout ce que je possède. C'est mon désir le plus profond d'être totalement à toi et de travailler pour ton seul amour. Que les actes d'amour des saints et des saints anges me soutiennent.

Je te prends donc, ô Sacré Cœur, pour l'unique objet de mon amour, le protecteur de ma vie, le remède de ma fragilité et de mon inconstance, le réparateur de tous mes défauts, et mon salut assuré au soir de mon existence.

O Amour trinitaire, tu m'as tout donné. À toi, Dieu unique, je rends tout. Tout est à toi. Dispose de moi selon ton entière volonté, donne-moi ton amour et ta grâce et tout ce qu'il me faut.

O Père très bon et miséricordieux, tu m'as donné ton fils unique pour être mon sauveur. O Esprit-Saint, tu es l'amour qui m'unit au Verbe qui s'est fait chair. O Cœur transpercé de Jésus-Christ, tu déverses sur moi et en mon âme les flots de tendresse infinie de ton amour divin. C'est pourquoi je veux que tout mon bonheur consiste à vivre et à mourir pour toi, dans un acte de parfait amour. Amen.

